

**Université Cheikh Anta
Diop de Dakar [UCAD]**
Faculté des Lettres et Sciences
humaines
Département de
Géographie

**Société de Développement
des Fibres Textiles
[SODEFITEX]**

**Institut de Recherche
pour le
Développement
[IRD]**



Institut de recherche
pour le développement

SÉNÉGAL

**Organisation socio-économique villageoise
et travail agricole à KATOB et ses environs
(Communauté rurale de Ndogo Babacar)**

Rapport de stage

Présenté par

Ibrahima NDIAYE

PROGRAMME SENEGAL ORIENTAL

Novembre 1999

DEDICACES

Je dédie ce travail

A tous les paysans du NIANI WOULI

A tous les acteurs qui se soucient du bien-être

des populations rurales

LISTE DES SIGLES

ABP.	Association de base des producteurs.
CNCAS.	Caisse Nationale de Crédit Agricole du Sénégal.
DAT.	Direction de l'Aménagement du territoire.
ENDA.	Environnement et Développement du Tiers monde.
ENESAD	Ecole Normale d'études supérieures agronomiques de DIJON
IGN.	Institut National de Géographie.
IRD.	Institut de Recherche pour le Développement.
SODEFITEX.	Société de développement des Fibres Textiles.
SONAGRAINES.	Société Nationale des Graines oléagineuses
UCAD.	Université Cheikh Anta DIOP
UCA.	Union des Coopératives Agricoles

Remerciements.

Pour le présent travail nous tenons à remercier une fois de plus tous ceux qui apporté leur soutien d'une manière ou d'une autre pour sa réalisation : Il s'agit de

Monsieur Jean BOULET, un des artisans de ce travail par son assistance, ses remarques pertinentes, et sa grande disponibilité.

Monsieur Alioune BA pour ses suggestions et ses conseils,

Monsieur Paul NDIAYE pour son assistance et ses conseils,

Monsieur Yaxam DIOP pour ses remarques pertinentes et ses conseils.

Nos remerciements vont également à

Monsieur le Directeur Général de la SODEFITEX, **Mamadou Lamine DIALLO**,

Monsieur le Directeur Général adjoint **Henri CLAVIER**,

Monsieur le Directeur de la production cotonnière **Michel CAMARA**,

Monsieur le Directeur du développement rural **Mamadou DIAGNE** et son représentant à Dakar **Monsieur Abdou NDIAYE**,

Monsieur **Ronan GUEGUEN** responsable cellule Suivi/Evaluation pour son attention particulière,

Nous associons à ces remerciements Messieurs les Directeurs du Programme Sénégal Oriental, **Mamadou Moustapha SALL** et **Michel LESOURD**,

Monsieur **Matar Dione**, Chef de secteur de Koussanar

Messieurs, **Ousmane Mbacké**, **Mamadou Guissé**, **Malick Camara**, **Ousseynou Sakho**, et tous les autres agents de la SODEFITEX du secteur de Koussanar.

Nous témoignons notre reconnaissance et nos profonds remerciements à toutes les populations des villages de **Katob**, **Bountounko**, **Vélingara Djouté**, **Keur Ndongo**, **Ndoga Beuleup**, **Saré Doundou**, **Pathiab**, et **Ndoga Babacar**.

Nos remerciements vont également à l'endroit à nos frères et amis avec qui nous avons tout partagé :

Thierno NDIAYE, stagiaire au Programme Sénégal Oriental

Bocar NDIAYE, stagiaire au Programme Sénégal Oriental,

Alfousseynou COLY, stagiaire au Programme Sénégal Oriental,

Bakary KEITA, stagiaire au Programme Sénégal Oriental,

Ousmane NDIAYE, stagiaire au Programme Sénégal Oriental

Ousmane GUEYE, stagiaire au Programme Sénégal Oriental

A Madame Annie DIATTA, nous témoignons également notre profonde reconnaissance.

INTRODUCTION

Ce deuxième rapport est un complément, du travail sur le suivi et évaluation des systèmes de production que nous avons effectué dans le Niani-Wouli de juin 1997 à janvier 1998.

Nous essayerons donc de mettre en exergue certains points essentiels qui nous permettent de mieux expliquer le fonctionnement du système.

Il s'agira, de mettre le doigt sur les aspects sociologiques influençant le système économique rural ou pouvant expliquer le fonctionnement des systèmes de production dans leur ensemble. On essaiera de déterminer dans le temps, la réalité du travail paysan et partant de s'interroger sur l'idée d'un développement du monde rural basé sur l'agriculture.

Si le temps de travail agricole du paysan peut être un facteur déterminant pour le développement de l'agriculture, peut-on envisager un tel développement compte tenu de la courte durée de la saison agricole et du temps effectivement réservé au travail agricole.

Quelles sont les possibilités d'activités complémentaires ? Ces activités associées à l'agriculture peuvent-elles constituer des facteurs de développement du monde rural.

En somme, il s'agit d'essayer dans ce rapport de déterminer les facteurs les plus perceptibles pouvant constituer des limites ou des atouts réels au développement des terroirs villageois.

En ce sens, la démarche se voudra intégrée articulant les différents éléments du système. Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, rappelons d'abord la situation géographique et démographique du village. Katob est situé par 13°49'13'' de latitude Nord et 14°05'00'' de longitude Ouest. Il se trouve dans l'arrondissement de Maka Kolibantang, précisément dans la communauté rurale de Ndogo Babacar.

Dernier village de l'arrondissement de Maka, en allant vers le Nord, il est à la limite de l'arrondissement de Koussanar (à 5 km de Koussanar et à 37 km de Maka), compte 275 habitants (dénombrement juin 1997), et a plus d'un siècle d'existence.

Composé d'une mosaïque d'ethnies, Mandingue 26 %, Peul Diéri 44 %, Peul Fouta 12 %, Bambara 6 %, Diakhanké 7 %, Diallonké 2 %, Wolof 3 %, ce village est en passe de devenir un lieu de rencontre, un kaléidoscope humain. Son accès facile au Nord de la piste de production allant de Koussanar jusqu'à la frontière gambienne, s'y prête.

La chefferie du village est toujours entre les mains des Mandingues. Ces derniers bien qu'étant les fondateurs du village sont aujourd'hui minoritaires par rapport aux Peul Diéri.

Conditions naturelles du milieu

La répartition pluviométrique moyenne annuelle de la dernière décennie 1987 à 1996 s'élève à 708 mm légèrement au-dessus de l'isohyète 700 mm. Pour l'année 1997, 574,5 mm de précipitations ont été enregistrées (station de Koussanar). Ces quantités d'eau ont connu une légère hausse en 1998 et en 1999.

La saison humide dure généralement de juin à octobre avec des pics aux mois d'août et septembre.

Un seul cours d'eau, le Koussanar traverse le village dans sa partie ouest. C'est un cours d'eau à écoulement temporaire, c'est le seul site du village réservé à la riziculture. Sur ces berges, les femmes cultivent également des plantes à sauce comme le gombo, la tomate, le citrui.

La topographie est un peu accidentée. Quelques reliefs résiduels constitués de blocs latéritiques interrompent parfois l'uniformité du paysage.

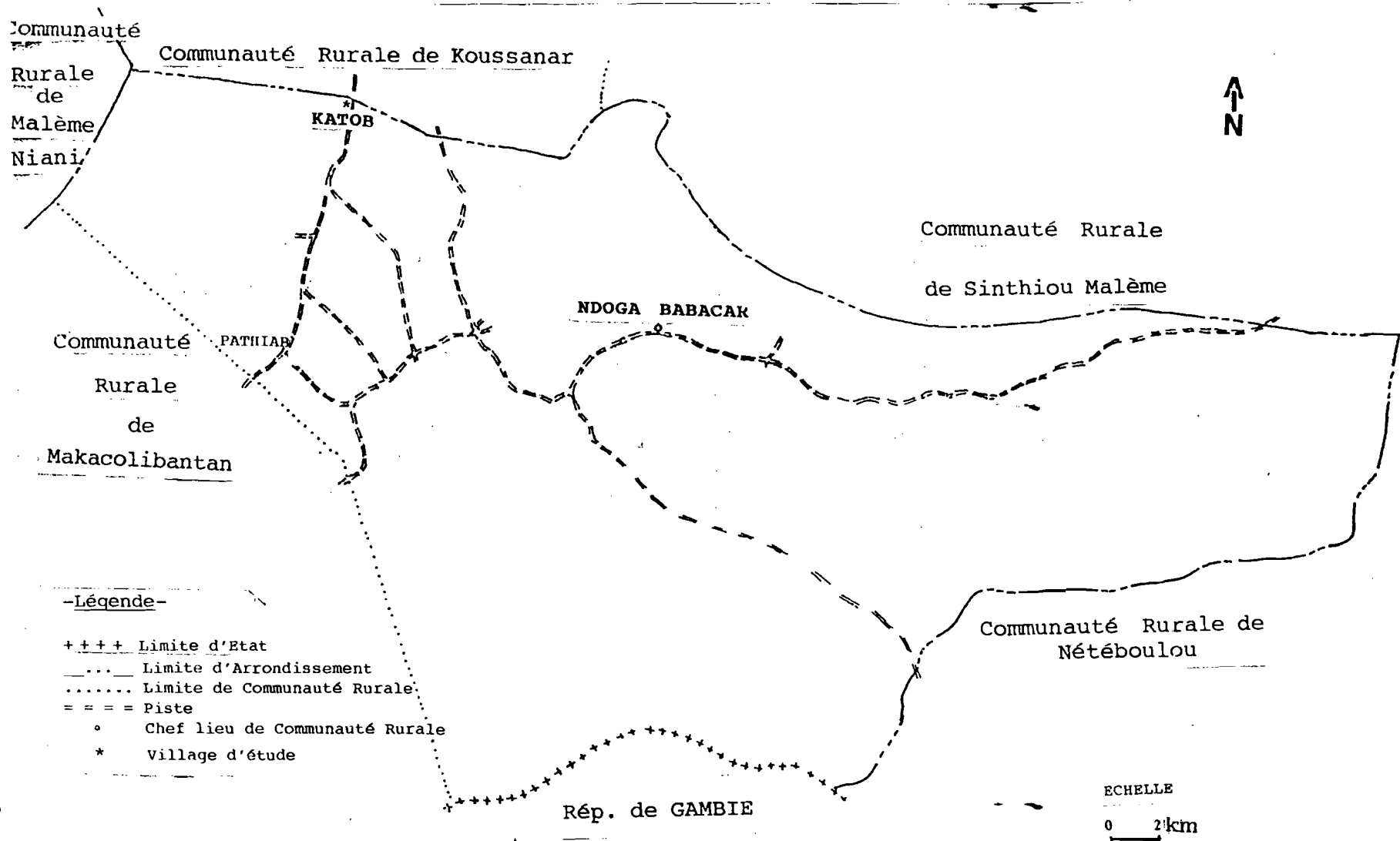
Le terroir est dans sa grande majorité constitué de terrains plats favorisant la culture attelée.

Les surfaces agricoles utiles sont importantes. On y trouve plusieurs types de sols, comme les sols argileux appelés « Dato fingo ». Ce sont des sols hydromorphes riches mais difficiles à cultiver lorsqu'ils sont engorgés d'eau ou lorsqu'ils sont secs.

Les vertisols appelés « Banco fingo » présentent de bonnes aptitudes agricoles car riches et faciles à cultiver.

Les sols sableux appelés « kénéé kenio », sont meubles, faciles à cultiver et résistent assez bien au manque d'eau. Leur mise en valeur prolongée pose un problème de maintien de la fertilité.

Carte : Katob dans la communauté Rurale de Ndogo Babacar



Carte 1 Carte de situation : KATOB dans la Communauté rurale de Ndogo Babacar

Source : I.G.N

I. ORGANISATION SOCIO-ECONOMIQUE VILLAGEOISE : UN MELANGE ENTRE TRADITION ET MODERNITE

L'organisation villageoise sous sa forme traditionnelle commence à perdre du terrain. Ceci est lié sans doute à l'influence que l'extérieur, précisément Koussanar (chef lieu d'arrondissement), exerce sur Katob et ses environs. Les relations entre les différents acteurs de la société s'en trouvent affectées, surtout les relations de travail qui ne se limitent plus à l'entraide mais apparaissent sous forme de rapports économiques.

1. LA VIE ASSOCIATIVE DU VILLAGE

1.1. Association traditionnelle villageoise et travail agricole

L'organisation villageoise se manifeste à travers les associations ou regroupements à caractère socio-économique. C'est ainsi qu'on distingue dans le village plusieurs groupements « Koulop » caractérisés par l'âge et le sexe :

- le groupement des adultes hommes ;
- le groupement des adultes femmes ;
- le groupement des adolescents
- le groupement des jeunes filles.

Tous ces groupements ont un objectif commun, la quête de moyens financiers et matériels leur permettant de survivre et de promouvoir le développement de leur village par le biais de l'agriculture et d'autres activités lucratives.

Présentement, les maigres ressources dont ils disposent viennent des prestations agricoles rémunérées qu'ils proposent à l'intérieur ou en dehors du village. Parfois, ils font un champ collectif pendant la saison pluvieuse (surtout le groupement des hommes et celui des femmes) et le produit de la récolte est vendu. L'argent collecté est épargné et gardé dans la caisse du groupement. Cet argent peut faire l'objet d'un partage entre les différents membres ou peut servir à l'achat de biens vestimentaires ou matériels pour le groupe. Il peut être utilisé également pour aider un membre du groupement en cas de besoin (baptême, mariage, dédommagement en cas de sinistre...).

Pour le moment, beaucoup de perspectives sont en vue pour ces groupements. Le manque de moyens bloque la mise en œuvre de leur projets.

Le tableau suivant donne un aperçu sur les différentes prestations des différents groupements du village au cours de la saison agricole 1997-1998.

Tableau 1 : Prestations agricoles rémunérées des différents groupements au cours de la saison agricole 1997-1998

Groupements (Kouloop)	Opérations agricoles rémunérées	Moment	Durée	Rémunération en F CFA	
Groupement des femmes adultes Nombre : 7 Moyenne d'âge : 25 ans Date de création : 1996	- sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	2 500 F	
	- sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	2 500 F	
	- sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	1 750 F	
	- sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	1 750 F	
	- sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	1 750 F	
	- sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	1 750 F	
	- sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	1 750 F	
	- sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	1 750 F	
	- sarclage manuel (daba) (champs de coton)	-	8h à 14 h (6 h)	5 500 F	
	- Récolte coton	-	8h30' à 15h30' (7 h)	4 000 F	
	- TOTAL			(39 h x 7)= 273 h	25000 F soit 91,5 F/heure
	- Contrat de travail avec l'ONG ENDA PRONAT <u>Raison</u> : transformation en poudre des fruits de Niim pour le traitement du coton biologique	-	-	-	50 000 F (250 sachets pilés à 200 F le sachet)
TOTAL				75 000 F	

NB : Le multiplicateur est le nombre de personnes de chaque groupement.

Groupements	Opérations agricoles rémunérées	Moment	Durée	Rémunération en F CFA
Groupeement des femmes adultes Nombre : 8 Moyenne d'âge : 40 ans Date de création : 1994	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	4 000 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	4 000 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	4 000 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	4 000 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	2 000 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	2 000 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	2 000 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs d'arachide)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	2 000 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs d'arachide)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	2 000 F
	- Récolte coton	-	8h30' à 14h30' (6 h)	4 000 F
	- Récolte coton	-	8h30' à 16h30' (8 h)	5 000 F
	- Récolte coton	-	8h30' à 14h30' (6 h)	4 000 F
TOTAL			(51 h x 8) = 408 h	39 000 F soit 95,5 F/heure

Groupements	Opérations agricoles rémunérées	Moment	Durée	Rémunération en F CFA
Groupeement des hommes adultes Nombre : 10 Moyenne d'âge : 42 ans Date de création : 1994	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	6 500 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	15 h à 18 h (3 h)	4 000 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	15 h à 18 h (3 h)	4 000 F
TOTAL			(10 h x 10) = 100 h	14 500 F soit 145 F/heure

Groupements	Opérations agricoles rémunérées	Moment	Durée	Rémunération en F CFA
Groupement des adolescents Nombre : 5 Moyenne d'âge : 17 ans Date de création : 1997	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	1 250 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	1 250 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs d'arachide)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	1 250 F
	- Sarclage manuel (daba) (champ d'arachide)	Après midi	15 h à 18 h (3 h)	1 250 F
TOTAL			(12 h x 5) = 60 h	5 000 F soit 83 F/heure

Groupements	Opérations agricoles rémunérées	Moment	Durée	Rémunération en F CFA
Groupement des filles Nombre : 6 Moyenne d'âge : 14 ans Date de création : 1996	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	1 250 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs de coton)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	1 250 F
	- Sarclage manuel (daba) (champs d'arachide)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	1 250 F
	- Sarclage manuel (daba) (champ d'arachide)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	1 250 F
	- Sarclage manuel (daba) (rizière)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	1 250 F
	- Sarclage manuel (daba) (rizière)	Matin	8 h à 12 h (4 h)	1 250 F
TOTAL			(24 h x 6) = 144 h	7 500 F soit 52 F/heure

Source : Ndiaye I , 1999 , PSO

Ce tableau montre que :

Toutes les prestations agricoles concernent les opérations de sarclage et de récoltes, celles qui demandent le plus de temps. Il faut dire également que la presque totalité de ces opérations agricoles sont réservées à la culture du cotonnier. L'arachide y occupe une très faible partie et les céréales n'en bénéficient presque pas.

Les groupements de femmes sont les plus sollicités car sur le plan du travail agricole, les femmes sont moins chargées que les hommes et leur prix sont aussi plus abordables. Leur sollicitation est également due à leur efficacité dans le travail.

Notre seconde mission¹ dans la zone, a révélé que pour la campagne agricole 1998-1999, les activités de ces groupements ont beaucoup diminué. Ceci est lié au fait que l'essentiel de leurs activités est réservé à la culture du cotonnier et que celle-ci a connu pour la campagne 1998-

¹ Mission effectuée du 03 au 10 Mai 1999

1999, une baisse des superficies et l'abandon de certaines parcelles de coton au cours de la saison agricole.

Leur trésorerie s'en trouve affectée. Elle est passée respectivement pour le groupement des femmes adultes 1 lors des campagnes agricoles 1997-1998 et 1998-1999 de 75 000 F CFA à 15 000 F CFA, de 39 000 F CFA à 18 000 F CFA pour le groupement des femmes adultes 2. Les autres groupements n'ont pas été sollicités pour la campagne 1998-1999.

Par ailleurs, les échecs successifs du coton ces dernières années profitent à certains organismes qui concurrencent la SODEFITEX dans la zone. C'est ainsi que le groupement des femmes adultes 1, a déjà noué des relations avec l'ONG ENDA PRONAT et pour la prochaine campagne 1999-2000 le groupement a décidé de faire un champ collectif de 0,5 ha de coton biologique. Ce qui signifiera peut-être le début d'une relation féconde avec cette ONG.

Il faut dire également, que le coût horaire des prestations masculines est un tiers plus élevé que celui des femmes. Même celui des jeunes garçons est de 25% supérieur à celui des filles.

1.2. Les organisations modernes d'encadrement paysan

Les organismes modernes d'encadrement paysan comme les ABP (Association de Base des Producteurs), l'UCA (Union des Coopératives Agricoles)...constituent des structures permettant aux organismes de développement opérant dans la zone comme la SODEFITEX, la SONAGRAINE, ENDA PRONAT, de mieux contrôler les populations rurales, dans leurs actions de développement.

Même si leur fonction première est d'amener les paysans à la modernisation et au développement, il n'en demeure pas moins qu'elles restent des organisations génératrices de problèmes. Ceux-ci relèvent le plus souvent de la gestion..

En effet, si on prend l'ABP mise en place par la SODEFITEX, on se rend compte qu'une querelle ou une opposition entre un membre du bureau de l'Association et un producteur peut amener ce dernier à aller adhérer dans une autre ABP.

Ainsi, on voit fréquemment un producteur de Katob, aller s'inscrire dans une autre ABP ou bien qu'un producteur quitte son village si éloigné soit-il pour venir s'inscrire à l'ABP de Katob.

Outre ces querelles intérieures, des rapports de complaisance peuvent également exister entre les membres du bureau de l'ABP et certaines couches de la population qui sont le plus souvent de rang social élevé (chef de village ou autre notable).

Tout ceci fait donc que la gestion des associations de producteurs pose parfois problème et, est souvent fragilisée par des considérations sociales.

L'UCA est également confrontée à ces problèmes de gestion notamment dans son rôle d'aide aux paysans pour obtenir des semences. Chaque année, les paysans membres de l'UCA qui veulent obtenir des semences par l'intermédiaire de leur coopérative, sont confrontés à un problème de retard dans la distribution ou quelquefois de manque de semences. Ceci entraîne

un retard dans les semis ou simplement l'abandon des cultures à moins que le producteur ne se rabatte sur le marché noir.

Cette situation ne profite pas à la culture arachidière mais perturbe aussi les prévisions des paysans pour la campagne agricole. Tout ceci vient confirmer une fois de plus l'acuité du problème de gestion qui se pose au sein de ses organisations.

Cependant tout porte à croire que l'initiative prise depuis 1997 par un des organismes implanté dans la zone, ENDA PRONAT, qui avait établi un contrat de travail avec des groupements féminins de Katob pour la transformation de ses produits de traitement, semble être un point de départ pour reconsidérer les relations entre les différents partenaires.

Ceci semble porter ses fruits car pour la campagne agricole 1999-2000, ce groupement a décidé de faire 0,5 ha de coton biologique.

En un mot, il convient de dire que des relations saines entre les populations et les différentes structures d'encadrement modernes peuvent garantir une bonne gestion de celles-ci, profitable à tous.

1.3.L'entraide paysanne, une solution au problème du temps de travail agricole

L'entraide paysanne est très fréquente dans le pays du Niani-Wouli. Elle traduit une grande solidarité paysanne et une tradition séculaire surtout chez les mandingues. C'est également le signe d'un manque de moyens. Elle revêt plusieurs formes :

Le Killé :

C'est la forme d'entraide la plus populaire et la plus fréquente en ce qui concerne les travaux agricole. C'est un travail collectif pouvant rassembler une cinquantaine de personnes. C'est une aide en main d'œuvre ponctuelle. Hommes, femmes, enfants peuvent y participer.

Le propriétaire du champ désireux d'une aide fait le tour des concessions distribuant la cola à toute personne dont il sollicite le soutien. Pour encourager les participants il leur prépare des repas (petit déjeuner et déjeuner). On peut y retrouver des participants venant des villages environnants.

Les killé sont le souvent organisés par les producteurs qui mettent en valeur de très grandes superficies et qui ont un déficit de main d'œuvre.

Généralement ces sollicitations interviennent pendant les périodes de presse, c'est à dire durant les sarclages et les récoltes de l'arachide et du coton.

Le Bitam baaro :

C'est le travail effectué dans les champs des futurs beaux parents et cela se passe généralement chez les mandingues. Chaque année, des beaux parents peuvent solliciter l'aide de leur futur gendre pour des travaux agricoles. Ce dernier à son tour peut amener avec lui de nombreux amis pour faire bonne prestation.

Cette forme d'entraide permet aux futurs beaux parents de valoriser leur fille tout en testant le dévouement de leur futur gendre

Le Boying Kaon

C'est une forme d'aide qu'un groupe accorde à un ami ou à quelqu'un qui souffre de déficit en main d'œuvre.

Le Démaaro :

C'est une aide dans les travaux agricoles qu'un ami accorde à une personne en signe d'amitié.

Outre son caractère traditionnel, l'entraide paysanne constitue une donnée socio-économique très importante dans le travail agricole.

Sur le plan économique, elle est considérée par les paysans comme un facteur de réduction du temps agricole parce qu'elle utilise beaucoup de main-d'œuvre (jusqu'à cinquante personnes).

Ainsi en prenant l'exemple de l'exploitation 3 qui compte 10 actifs (voir premier rapport), nous constatons qu'avec un « killé » de 32 personnes, 0,5 ha de coton est récolté en l'espace de 5 heures de temps, ce que ne pourraient faire les 10 actifs de l'exploitation. Ceci montre, en effet, l'importance de cette entraide dans l'allégement du temps de travail.

Sur le plan social, le rang de l'individu dans la société ou l'importance de ses moyens financiers peuvent, également, déterminer l'importance du « killé » (entraide). C'est dire donc que lorsque l'individu a un rang social élevé ou une bonne disponibilité financière, il draine beaucoup de monde à son « killé » .

En somme, nous pouvons dire que l'entraide paysanne peut être considérée comme une solution au problème du temps de travail agricole. Le plus souvent, cette entraide concerne les opérations agricoles qui demandent le plus de temps et les plus longues comme le sarclage et la récolte. Ce qui justifie par ailleurs son utilité.

2. ASSISTANCE OU USURE PAYSANNE ?

Les faibles productions agricoles, l'insuffisance du taux de couverture en besoins vivriers, résultats des mauvaises campagnes agricoles, ont suscité chez les paysans du Niani-Wouli un système « d'assistance » sous forme de prêt pendant la période de soudure.

Il s'agit pour le paysan qui est dans le besoin (vivrier), de demander un prêt à un autre qui a une couverture alimentaire suffisante. Ce prêt est remboursable après les récoltes. Les modalités de ce prêt sont discutées jusqu'à ce qu'on trouve un consensus.

En général, le prêt se fait en nature et sans intérêt. Et pour reprendre les paysans, ceci est lié au fait qu'ils sont des musulmans et que leur religion ne leur permet pas de faire certaines pratiques usuraires. Quant au remboursement, il se fait la plupart du temps en espèce et là également tout est discuté sous la forme la plus régulière.

Mais cependant, cette règle n'est pas tout à fait générale car il arrive que certains paysans animés par la recherche du profit, prêtent à un taux usuraire même s'ils se réclament de l'islam. Ce taux peut aller jusqu'à 100 %, tout dépend de la discussion entre les principaux intéressés.

Parfois, il se trouve que c'est le paysan qui est dans le besoin qui demande à ce qu'on lui prête à un taux usuraire.

En somme, nous pouvons retenir que dans le Niani-Wouli, l'usure n'est pas fréquente entre paysans.

3. LE SYSTEME FONCIER

Dans le livre de la SEDES intitulé « Méthodologie et évaluation du développement rural », le système foncier est défini comme étant l'ensemble des relations qui régissent, d'une part, les rapports entre l'homme et la terre, d'autre part, « les rapports des hommes entre eux à propos de la terre »². Le système foncier dans cette optique est conçu comme un système de rapports sociaux organisant des procédures d'exclusion, d'inclusion d'individus ou de groupe vis-à-vis de la terre.

3.1. La gestion du foncier rural : le poids de la tradition

En analysant le contenu donné au système foncier, on perçoit tout son enjeu dans la gestion de l'espace rural.

La gestion du foncier dans le Niani-Wouli relève plus du système traditionnel que de la loi n° 64-46 du 17 juin 1964, relative au domaine national et qui consiste à demander l'autorisation de la communauté rurale. Cette loi stipule dans son article 8 que « les terres de la zone des terroirs sont affectées aux membres des communautés rurales qui assurent leur mise en valeur et les exploitent sous le contrôle de l'Etat et conformément aux lois et règlements »³.

La méthode traditionnelle de gestion des terres rurales qui se soucie rarement des exigences de l'Etat, relève le plus souvent d'une grande partialité car tout est entre les mains des fondateurs du village ou de leurs descendants. C'est le chef de village donc qui par le legs de ces ancêtres, détient les terres et les distribue aux demandeurs en fonction de leur possibilité de mise en valeur. Il est assisté dans cette tâche par les anciens du village.

Avec l'accord du chef de village, le paysan peut défricher sa parcelle et peut en faire sa propriété. Dans tous les cas, il a au moins un droit d'usage sur cette terre.

Chez les Mandingue, la gestion de la terre est familiale. La terre est un patrimoine familial et ne peut faire l'objet d'une appropriation qu'en indivision. La terre est un bien collectif sur lequel s'exercent des droits d'usage individuel. A la mort de l'usufruitier, les terres peuvent être héritées par le frère cadet ou le fils aîné (les plus âgés dans tous les cas) qui les gère au nom de la famille car chez les Mandingue c'est toujours le plus âgé qui décide et qui dirige.

² Méthodologie, évaluation du développement rural, SEDES, page 181.

³ Loi n° 64-46 du 17 juin 1964, relative au domaine national, 11 juillet 1964, page 905.

A la différence des Mandingue, les voisins Peul ont une autre culture de la gestion foncière. En effet, chez les Peul du terroir, la gestion des terres revient au « jom gallé » c'est-à-dire le chef de famille. Mais à la mort de celui-ci, les terres sont partagées entre ses fils et la propriété devient individuelle. Chacun dans son exploitation gère ses parcelles.

En somme, nous pouvons dire que si pour le mode d'acquisition de la terre, l'avis du chef de village est incontournable, il n'en demeure pas moins que sa gestion relève directement du propriétaire ou des réalités culturelles de l'ethnie.

3.2.La distribution des terres de cultures et l'introduction de pouvoirs nouveaux : l'effet de la décentralisation

La distribution et la gestion des terres posent souvent certains problèmes dus au manque de terres. Ceci paraît paradoxal car les superficies cultivables apparemment ne manquent pas dans la zone. De grandes superficies ne sont pas encore mises en valeur. Ceci est lié à leur éloignement du village et les paysans n'ont pas encore les moyens de les cultiver parce que disent-ils c'est la zone des phacochères et des singes véritables ennemis des cultures. Ainsi, les paysans ne veulent pas cultiver sur ces terres éloignées car cela va poser le problème de leur surveillance.

Cette situation les pousse à se concentrer autour des deux premières auréoles de culture sur un rayon de 3 km d'Est en Ouest et d'1 km du Nord au Sud. Et quand il s'y ajoute l'arrivée des saisonniers (sourga, exploitants non résidents) la concentration devient critique entraînant du coup un manque de terres de cultures.

Il faut dire aussi que les exploitants non résidents (qui sont le plus souvent de riches commerçants ou des citoyens qui viennent cultiver la terre), s'approprient de grandes superficies au détriment des populations autochtones. Ces exploitants entretiennent le plus souvent des relations privilégiées avec le chef de village ou d'autres personnes ayant un pouvoir moral.

Enfin, il faut dire que le foncier dans le système actuel, tributaire de la décentralisation, se complique de plus en plus avec l'arrivée de nouveaux exploitants qui tendent à moderniser la gestion de la terre.

Ainsi, on a remarqué que des demandes de terres de culture de plus en plus nombreuses se font auprès des communautés rurales par des personnes étrangères au terroir et qui disposent de gros moyens financiers. Ces demandes qui dépassent le plus souvent 20 ha par exploitant, inquiètent les autochtones qui n'ont pas les moyens d'implanter de très grandes superficies et qui risquent de voir diminuer leur espace de culture.

Outre ces considérations d'ordre spatiales, se pose un problème de coordination entre pouvoirs locaux et institutions de l'Etat comme les Services des Eaux et Forêts, des carrières et des mines.

On assiste à un dysfonctionnement entre structures étatiques et structures locales. Celles-ci n'ont en réalité aucun pouvoir de décision quant à la gestion effective de leur terroir.

L'exploitation abusive des forêts par les exploitants forestiers en est une illustration de taille. Les autorités locales s'en plaignent le plus souvent auprès des institutions étatiques mais en vain. En effet, un conseiller rural nous a interpellé à Ndogo Babacar durant notre séjour dans cette localité au mois de mai 1999 pour nous dire que : « Nous sommes confrontés à des problèmes d'érosion de nos terres dus au ruissellement provoqué par les ornières creusées par les camions de charbon qui sillonnent les pistes et lorsque nous nous adressons aux agents de la sous préfecture pour les dénoncer, ils nous disent que ce n'est pas leur domaine ».

3.3.La tenure foncière

Le mode d'exploitation de la terre dans ce terroir revêt plusieurs caractères. A travers le statut de détenteur, d'exploitant et d'occupant, nous aboutissons à plusieurs formes d'exploitations de la terre.

En effet, il arrive parfois que le détenteur de la terre ne soit pas l'occupant, ni l'exploitant. Dans ce cas de figure, le détenteur, la plupart du temps, prête ses terres à un nouveau venu ou à un saisonnier venu d'ailleurs car la location de terres n'existe pas pour le moment dans le village.

Cependant lorsqu'il s'agit en général d'un prêt de terres à un saisonnier, le détenteur peut recevoir de la part de celui-là une compensation en nature ou en espèce. Si c'est en nature, le plus souvent ce sont des fanes d'arachide.

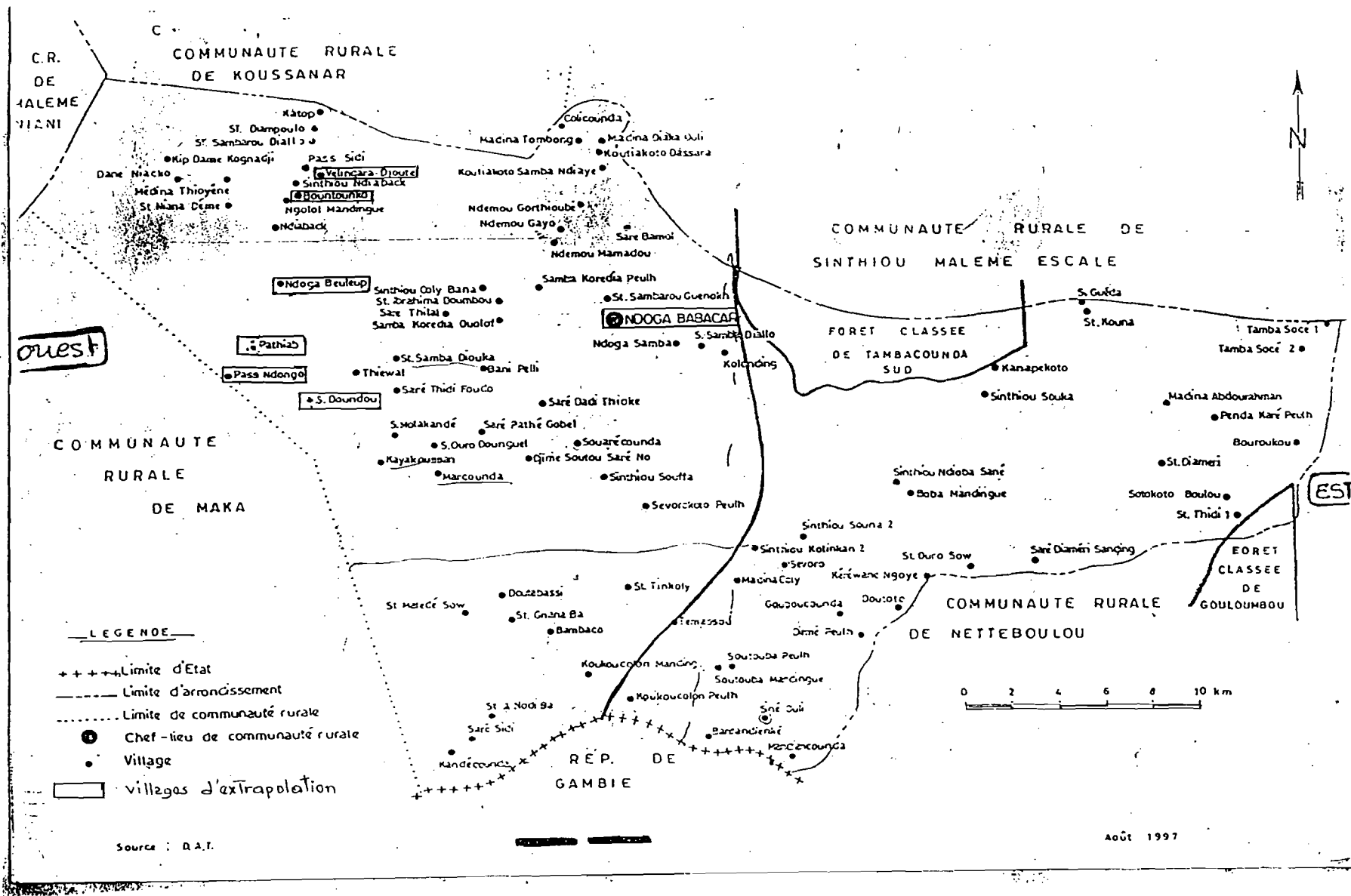
Mais lorsque celui qui exploite la terre est un nouveau qui vient de s'implanter dans le village, le prêt est en général gratuit en attendant qu'il ait obtenu le feu vert de défricher pour son compte.

Parfois l'exploitant peut résider en dehors du village et la plupart du temps celui-ci est un commerçant ou un simple individu venu généralement de Koussanar. Souvent ces gens font faire les travaux agricoles par les habitants du village, moyennant une compensation en nature ou en espèce.

Il arrive aussi que le statut d'exploitant ne donne pas droit à celui de détenteur, c'est le cas des « sourga », employés agricoles saisonniers. En compensation de leur travail ces gens se voient confier un lopin de terre qu'ils exploitent pour leur compte.

En somme, nous constatons que ces statuts de détenteur, d'occupant et d'exploitant, jouent un rôle important dans le dispositif foncier. En les analysant, on se rend compte de toute la complexité du système foncier. Cependant, il faut dire que jusqu'à présent, la multiplicité ethnique du village n'est pas encore à l'origine de conflit même si à long terme cette possibilité n'est pas à écarter.

Carte 2 : Villages d'extrapolation de notre étude. Communauté rurale de Ndogo Babacar.



II. LES SYSTEMES DE PRODUCTION AGRICOLE

1. LES SYSTEMES DE CULTURE

Le système de culture peut être défini comme étant "l'association des plantes, choisies par une société rurale pour tirer parti de ses terres, l'assolement et les techniques qui sont liées à la culture de ces plantes"⁴.

1.1. Assolement

L'assolement peut être défini comme étant les successions culturales dans l'espace. Au niveau de Katob et des villages environnants, la plupart du temps, les parcelles appartenant à une même exploitation sont juxtaposées. Les soles sont mises côte à côte. Il n'y a pas de haies les séparant. C'est un paysage ouvert. Cependant, ces parcelles peuvent parfois être éloignées les unes des autres.

En effet dans cette division des parcelles, les cultures vivrières comme le sorgho et le souna occupent en général les plus grandes soles. Ensuite viennent les cultures de rentes, comme le coton et l'arachide. La hiérarchie est bouleversée ces deux dernières années au profit de l'arachide comme l'atteste l'évolution des superficies que nous allons voir dans les chapitres suivants.

1.2. Rotations culturales et pratique de la jachère

La succession culturale se fait également dans le temps et on parle de rotation. Au niveau de Katob et ses environs la rotation la plus fréquente dans les champs de brousse éloignés du village, se fait entre l'arachide, le coton, le mil (sorgho, souna) et la jachère. La jachère dépasse rarement deux années à moins que le paysan possède beaucoup de terres comme c'est le cas lorsqu'il est d'un rang social élevé (par exemple chef de village).

Le plus souvent, les temps de culture sont supérieurs aux temps de jachère par manque de terres.

Concernant les champs de case, ceux qui sont aux alentours du village, sont cultivés le plus souvent en petit mil (souna) et en maïs. Il n'y a pas de rotation. Les cultures sont permanentes. Cette utilisation continue avec les mêmes spéculations, est rendue possible par le parcage du bétail dans cette auréole pendant la saison sèche permettant ainsi le maintien de la fertilité des sols.

⁴ LEBEAU (René), 1986, "Les grands types de structures agraires dans le monde, page 10.

2. L'ACTIVITE AGRICOLE

2.1. Evolution des superficies cultivées et production agricole des exploitations suivies de 1997 à 1998

Exploitation 1

Tableau 2 : Campagne agricole 1997-1998

Type de cultures	Arachide	Coton	Mil sorgho	Mil souna	Maïs	Riz	Total superficies
Variables							
Superficies cultivées en ha (levées)	0,05	5,94	2	1,07	0,07	0,6	10,18
Production agricole en kg	0	1114	710	1476	8	544,5	-
Rendement en kg/ha	0	188	355	1379	114	907,5	-

Tableau 3 : Campagne agricole 1998-1999

Type de cultures	Arachide	Coton	Mil sorgho	Mil souna	Riz	Total superficies
Variables						
Superficies cultivées en ha (estimations)	2,75	3,5	2,5	0,75	1,75	11,25
Production agricole en kg (estimation)	700	144	4000	1000	1375	-
Rendement en kg/ha	255	41	1600	1333	786	-

Exploitation 2

Tableau 4 : Campagne agricole 1997-1998

Type de cultures	Arachide	Coton conventionnel	Coton biologique	Maïs	Riz	Total superficies
Variables						
Superficies cultivées en ha (levées)	0,53	0,65	0,39	0,62	0,06	2,25
Production agricole en kg	367	209	0	829	14	-
Rendement en kg/ha	692	322	0	1337	233	-

Tableau 5 : Campagne agricole 1998-1999

Type de cultures	Arachide	Coton Biologique	Sorgho	Maïs	Ricin	Total superficies
Variables						
Superficies cultivées en ha (estimations)	1,5	0,5	0,5	1	0,25	3,5
Production agricole en kg (estimation)	1234	82	400	700	50	-
Rendement en kg/ha	823	164	800	700	200	-

Exploitation 3

Tableau 6 : Campagne agricole 1997-1998

Type de cultures	Arachide	Coton	Mil sorgho	Mil souna	Maïs	Riz	Total superficies
Variables							
Superficies cultivées en ha	2,23	2,22	1,35	0,57	0,5	0,76	7,63
Production agricole en kg	3071	1097	362	8	1428	504	-
Rendement en kg/ha	1377	494	268	14	2856	663	-

Tableau 7 : Campagne agricole 1998-1999

Type de cultures	Arachide	Coton	Mil sorgho	Maïs	Riz	Total superficies
Variables						
Superficies cultivées en ha (estimations)	4	2,5	2	0,75	1,25	10,5
Production agricole en kg (estimation)	1600	100	526,5	2000	1200	-
Rendement en kg/ha	400	40	263	2667	960	-

Exploitation 4

Tableau 8 : Campagne agricole 1997-1998

Type de cultures	Arachide	Coton	Mil sorgho	Maïs	Total superficies
Variables					
Superficies cultivées en ha	0,16	0,98	0,62	0,7	2,46
Production agricole en kg	45	619	300	1142	-
Rendement en kg/ha	281	632	484	1631	-

Tableau 9 : Campagne agricole 1998-1999

Type de cultures	Arachide	Coton	Mil sorgho	Maïs	Total superficies
Variables					
Superficies cultivées en ha (estimations)	0,25	0,75	0,25	1,25	2,5
Production agricole en kg (pesées)	182	27	550	2720	-
Rendement en kg/ha	728	36	2200	2176	-

Exploitation 5

Tableau 10 : Campagne agricole 1997-1998

Type de cultures	Arachide	Coton	Mil sorgho	Mil souna	Maïs	Riz	Total superficies
Variables							
Superficies cultivées en ha	2,15	0,3	1,11	1	0,19	0,14	4,89
Production agricole en kg	3532	82	1000	1020	430	25	-
Rendement en kg/ha	1643	273	1000	1020	2263	179	-

Tableau 11 : Campagne agricole 1998-1999

Type de cultures	Arachide	Coton	Mil sorgho	Mil souna	Maïs	Riz	Total superficies
Variables							
Superficies cultivées en ha (estimations)	0,25	0,25	0,5	1	0,25	0,25	2,5
Production agricole en kg (estimation)	50	0	450	1000	800	150	-
Rendement en kg/ha	200	0	900	1000	3200	600	-

Exploitation 6

Tableau 12 : Campagne agricole 1997-1998

Type de cultures	Arachide	Coton	Mil sorgho	Mil souna	Mil sanio	Maïs	Riz	Total superficies
Variables								
Superficies cultivées en ha	1,85	1,23	3,52	2,05	0,4	0,95	0,33	10,33
Production agricole en kg	2118	633	3500	926	358	758	339	-
Rendement en kg/ha	1145	515	994	452	895	798	1027	-

Tableau 13 : Campagne agricole 1998-1999

Type de cultures	Arachide	Coton	Mil sorgho	Mil souna	Maïs	Riz	Total superficies
Variables							
Superficies cultivées en ha (estimations)	3,5	0,75	2,5	2,5	0,35	0,25	9,85
Production agricole en kg (estimation)	2500	120	1200	1000	550	450	-
Rendement en kg/ha	714	160	480	400	1571	1800	-

Tableau 14 : Superficies cultivées (en ha) par plante et par exploitation prévisions campagne 1999-2000

Plantes cultivées	Arachide	Coton	Cotor. biologi- que	Mil sorgho	Mil souana	Maïs	Riz	Total
Exploitations								
Exploitation 1	4	2	-	1	2,5	1	1,75	12,25
Exploitation 2	3	-	0,5	0,5	-	0,5	0,25	4,75
Exploitation 3	5	1,25	-	2	0,75	0,75	1,25	11
Exploitation 4	1,25	-	-	0,75	0,25	0,75	-	3
Exploitation 5	4	-	-	1	1	0,25	0,25	6,5
Exploitation 6	4,5	-	-	2	2,5	0,5	1	10,5

Il ressort de ces tableaux (tableau 2 à 14) que:

D'une manière générale, les principales plantes cultivées sont l'arachide, le coton, le sorgho, le mil souana, le maïs, le riz. Par ordre d'importance les céréales (mil sorgho, mil souana, maïs, riz) occupent dans leur ensemble les plus grandes superficies ensuite viennent respectivement l'arachide et le coton.

La première place des céréales en superficies cultivées s'explique, comme le soutiennent beaucoup de paysans, par un désir de sécurisation alimentaire. En revanche, la percée de la culture arachidière au détriment du cotonnier est liée aux échecs répétés de ce dernier ces deux dernières années. Ces échecs sont dus en grande partie à l'attaque des « Bémisia », insectes piqueurs suceurs.

Ceci explique le délaissement progressif voire l'abandon du coton par les paysans comme l'attestent les superficies prévues pour la campagne agricole 1999-2000 à Katob (voir tableau 14)

Par ailleurs le divorce entre les paysans et la culture du cotonnier risque de durer si des solutions ne sont pas trouvées le plus rapidement possible.

Enfin nous avons constaté également la faiblesse des superficies cultivées par actif dans le village (voir tableaux 15 et 16). Elles sont généralement ≤ 1 ha mais nous remarquons une légère hausse de ces superficies ces dernières années comme l'attestent les prévisions pour la campagne agricole 1999-2000. (tableau 17).

Cette hausse peut s'expliquer par l'augmentation des superficies des cultures vivrières.

Les tableaux suivants nous donnent les superficies cultivées par actif et par exploitation pour les campagnes agricoles 1997-1998 /1998-1999 et les prévisions de 1999-2000.

Tableau 15 : Superficies cultivées par actif et par exploitation campagne agricole 1997-1998

Variabes	Superficies cultivées en ha	Nombre d'actifs	Superficies cultivées par actif
Exploitations			
Exploitation 1	10,18	10	1,01 ha/actif
Exploitation 2	2,25	4	0,56
Exploitation 3	7,63	10	0,76
Exploitation 4	2,46	2	1,23
Exploitation 5	4,89	7	0,69
Exploitation 6	10,33	11	0,93
TOTAL	37,74	44	0,85

Tableau 16 : Superficies cultivées par actif et par exploitation campagne agricole 1998-1999

Variabes	Superficies cultivées en ha	Nombre d'actifs	Superficies cultivées par actif
Exploitations			
Exploitation 1	11,25	10	1,12 ha/actif
Exploitation 2	3,5	3	1,16
Exploitation 3	10,5	10	1,05
Exploitation 4	2,5	2	1,25
Exploitation 5	2,5	7	0,35
Exploitation 6	9,85	11	0,89
TOTAL	40,1	43	0,93

Tableau 17 : Superficies cultivées par actif et par exploitation. Prévisions. Campagne agricole 1999-2000

Variabes	Superficies cultivées en ha	Nombre d'actifs	Superficies cultivées par actif
Exploitations			
Exploitation 1	12,25	8	1,53 ha/actif
Exploitation 2	4,75	3	1,58
Exploitation 3	11	10	1,1
Exploitation 4	3	2	1,5
Exploitation 5	6,5	7	0,92
Exploitation 6	10,5	10	1,05
TOTAL	48	40	1,2

Cette analyse faite sur les systèmes de production à Katob (superficies cultivées ; plantes par ordre d'importance, nombre d'hectares par actif, systèmes de cultures...) est presque la même dans tous les autres villages d'extrapolation de la communauté rurale de Ndogo Babacar (Ndogo Beuleup, Saré Doundou, Bountounko, Vélingara Djouté, Keur, Ndongo, Ndogo Babacar...).

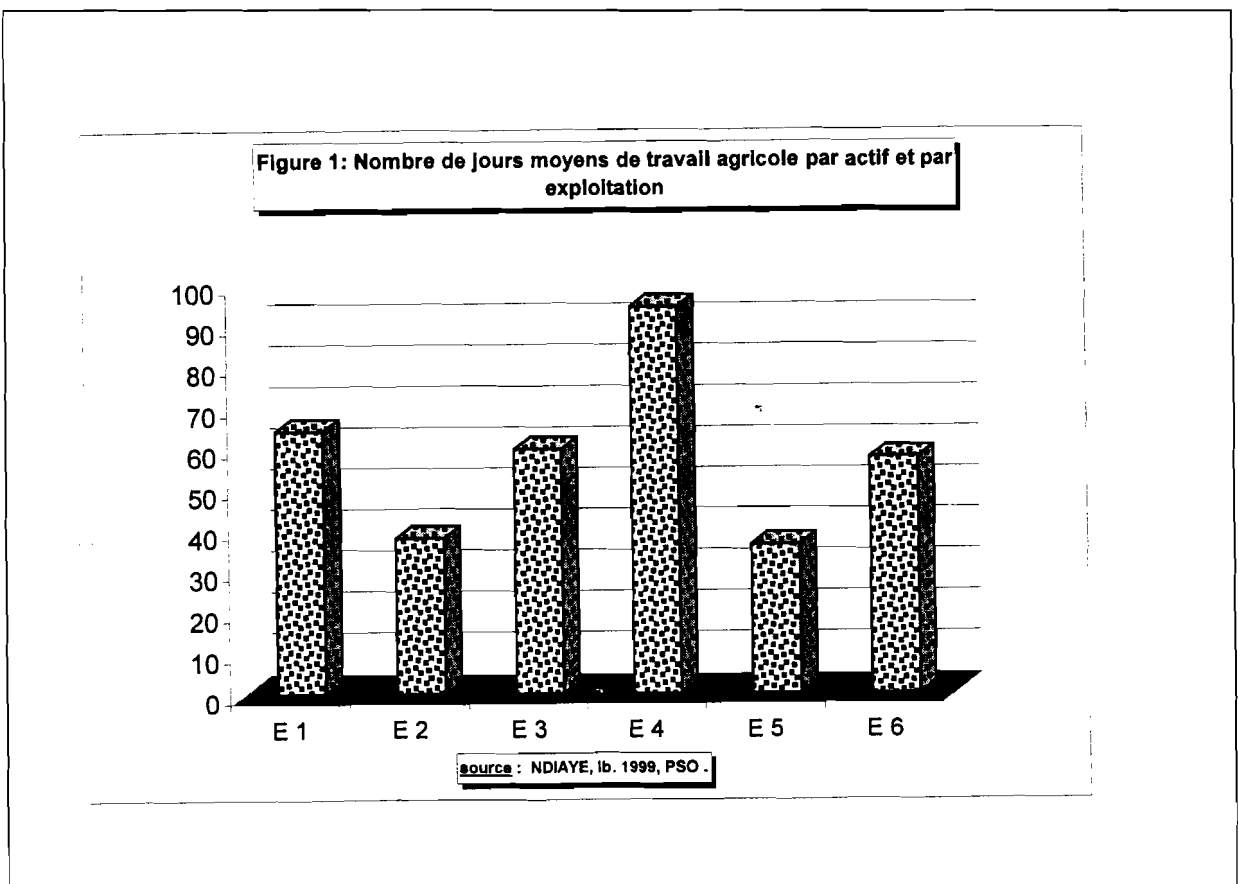
Au demeurant nous pouvons dire qu'il y a une homogénéité des systèmes de production dans presque toute la zone allant du Sud Koussanar jusqu'à la frontière gambienne.

2.2. Le nombre de jours de travail agricole par actif et par exploitation : Moyenne par actif

Tableau 18 : Nombre de jours de travail agricole par actif et par exploitation : moyenne par actif

Variables	Nombre de jours de travail agricole	Nombre d'actifs	Nombre de jours moyen par Actif
Exploitations			
Exploitation 1	642	10	64,2
Exploitation 2	152	4	38
Exploitation 3	597	10	59,7
Exploitation 4	188,5	2	94,25
Exploitation 5	254,5	7	36,35
Exploitation 6	633,5	11	57,59
Total échantillon	2467,5	44	56,07

Source : Ndiaye I., 1997-1998, suivi et évaluation des systèmes de production à Katob



* Il faut signaler que ces données ne concernent que les actifs des exploitations

- Le nombre de jours de travail agricole est déterminé en considérant comme nul tout travail agricole dont la durée est < 1 heure et en comptant 0,5 jours pour tout travail dont la durée est ≥ 1 heure.

Nous avons adopté cette formule en nous basant sur les normes fixées par l'ENESAD de Dijon qui considère qu'une journée agricole est égale à 7 heures.

- Le nombre de jour moyen par actif et par exploitation est déterminé en faisant le rapport, nombre de jours de travail agricole de l'exploitation sur le nombre d'actifs de l'exploitation.

Il ressort de ce tableau que le nombre de jours moyens de travail agricole par actif pour l'ensemble de l'échantillon est égal à 56. En considérant que la saison agricole dure de la mi-juin période où débutent les premières opérations culturales, à la fin du mois de décembre, période des dernières opérations soit environ 5 mois (150 jours), nous pouvons dire que la moyenne est très faible. Ceci signifie que le paysan travaille peu.

Exceptées l'exploitation 4 avec 94 jours et l'exploitation 1 avec 64 jours, toutes les autres exploitations ont travaillé moins de 2 mois, ce qui est insignifiant par rapport à la longueur de la saison agricole.

Pourquoi la partie réservée au travail agricole est-elle si faible ?

Pour mieux comprendre les causes de cette situation, nous allons déterminer les journées d'activités agricoles de l'exploitation voire de l'actif, c'est-à-dire la réalité du travail paysan. Ceci nous permettra de faire une classification des exploitations et des actifs selon leur volume horaire.

2.3. Le nombre de journées d'activités agricoles par actif et par exploitation

Pour commencer, faisons la différence entre le nombre de jours de travail agricole et le nombre de journées d'activités agricoles.

Le nombre de jours de travail agricole est le nombre de jours où le paysan a au moins travaillé une heure dans la journée tandis que le nombre de journées d'activités agricoles est le nombre de jours où le paysan a fait une journée de travail pleine c'est-à-dire sept heures de temps. Ainsi, le second est inclus dans le premier, il lui est toujours inférieur comment l'attestent les tableaux suivants.

- Le nombre de journées d'activités agricoles de l'actif est obtenu en faisant le rapport suivant :

$$\text{NJAAA} = \frac{\text{Volume horaire global de l'actif}}{7 \text{ heures}}$$

- Le nombre de journées d'activités agricoles de l'exploitation est obtenu en faisant le rapport suivant :

$$\text{NJAAE} = \frac{\text{Volume horaire global de l'exploitation}}{7 \text{ heures}}$$

NJAAE est aussi égale à la somme des journées d'activités agricoles des actifs de l'exploitation.

* 7 heures = journée d'activité agricole (normes de l'ENSAD de Dijon)

- La moyenne des journées d'activités agricoles par actif et par exploitation est obtenue en faisant le rapport du nombre de journées d'activités agricoles de l'exploitation sur le nombre d'actifs de l'exploitation.
- La moyenne par actif pour l'ensemble de l'échantillon est obtenu en faisant le rapport de la somme des journées d'activités agricoles de l'échantillon sur le nombre d'actifs de l'échantillon.

Les tableaux suivants donnent les nombres de journées d'activités agricoles par actif et par exploitation.

Exploitation 1

Tableau 19 : Nombre de journées d'activité agricole par actif

Variables	Sexe	Age (ans)	Nombre de jours de travail agricole	Durée (heures)	NJAAA
Actifs					
A1	M	18	85	524,25	74,89
A2	M	32	105	595,46	85,06
A3	M	27	84,5	440,98	62,99
A4	M	22	30	185,68	26,52
A5	M	20	31,5	187,9	26,84
A6	M	14	46	322,41	46,05
A7	M	60	59,5	388,16	55,45
A8	F	48	94	617,71	88,24
A9	F	50	71,5	487,75	69,67
A10	F	26	35	235,75	33,67
Total exploitation	-	-	642	3986,5	569,38

Source : Ndiaye I., 1999, PSO

Exploitation 2

Tableau 20: Nombre de journées d'activité agricole par actif

Variables	Sexe	Age (ans)	Nombre de jours de travail agricole	Durée (heures)	NJAAA
Actifs					
A1	M	39	89,5	443,21	63,31
A2	M	45	24	123,57	17,65
A3	F	29	18	105,66	15,09
A4	F	11	20,5	116,05	16,57
Total exploitation	-	-	152	788,49	112,62

Source : Ndiaye I., 1999, PSO

Exploitation 3

Tableau 21: Nombre de journées d'activité agricole par actif

Variables	Sexe	Age (ans)	Nombre de jours de travail agricole	Durée (heures)	NJAAA
Actifs					
A1	M	49	38,5	229,38	32,76
A2	M	35	90,5	529,9	75,7
A3	M	15	93	554,49	79,21
A4	M	11	76	460,15	65,73
A5	M	28	4	17,5	2,5
A6	F	38	67	456,07	65,15
A7	F	32	71	455,41	65,05
A8	F	13	14,5	93,25	13,32
A9	F	25	35	251,91	35,98
A10	F	70	107,5	733,15	104,73
Total exploitation	-	-	597	3781,21	540,13

Source : Ndiaye I., 1999, PSO

Exploitation 4

Tableau 22: Nombre de journées d'activité agricole par actif

Variables	Sexe	Age (ans)	Nombre de jours de travail agricole	Durée (heures)	NJAAA
Actifs					
A1	M	30	128,5	587,79	83,97
A2	F	22	60	273,21	39,03
Total exploitation	-	-	188,5	861	123

Source : Ndiaye I., 1999, PSO

Exploitation 5

Tableau 23: Nombre de journées d'activité agricole par actif

Variables	Sexe	Age (ans)	Nombre de jours de travail agricole	Durée (heures)	NJAAA
Actifs					
A1	M	52	53	291,25	41,60
A2	M	25	52,5	246,5	35,21
A3	M	20	31,5	147,75	21,10
A4	M	12	68	313,5	44,78
A5	M	21	8,5	43	6,14
A6	F	48	36,5	227	32,42
A7	F	17	4,5	21,25	3,03
Total exploitation	-	-	254,5	1290,25	184,28

Source : Ndiaye I., 1999, PSO

Exploitation 6

Tableau 24: Nombre de journées d'activité agricole par actif

Variables	Sexe	Age (ans)	Nombre de jours de travail agricole	Durée (heures)	NJAAA
Actifs					
A1	M	56	96	565,01	80,71
A2	M	28	98,5	617,12	88,16
A3	M	10	51,5	300,32	42,90
A4	M	8	25	148,74	21,24
A5	F	49	64,5	458,82	65,54
A6	F	35	27	171,91	24,55
A7	F	21	30,5	209,91	29,98
A8	F	14	50,5	327,82	46,83
A9	F	14	74	480,23	68,60
A10	F	12	73	480,80	68,64
A11	F	10	43	260,15	37,30
Total exploitation	-	-	633,5	4021,5	574,45

Source : Ndiaye I., 1999, PSO

Tableau 25 : Nombre de journées moyennes d'activité agricole par actif et par exploitation

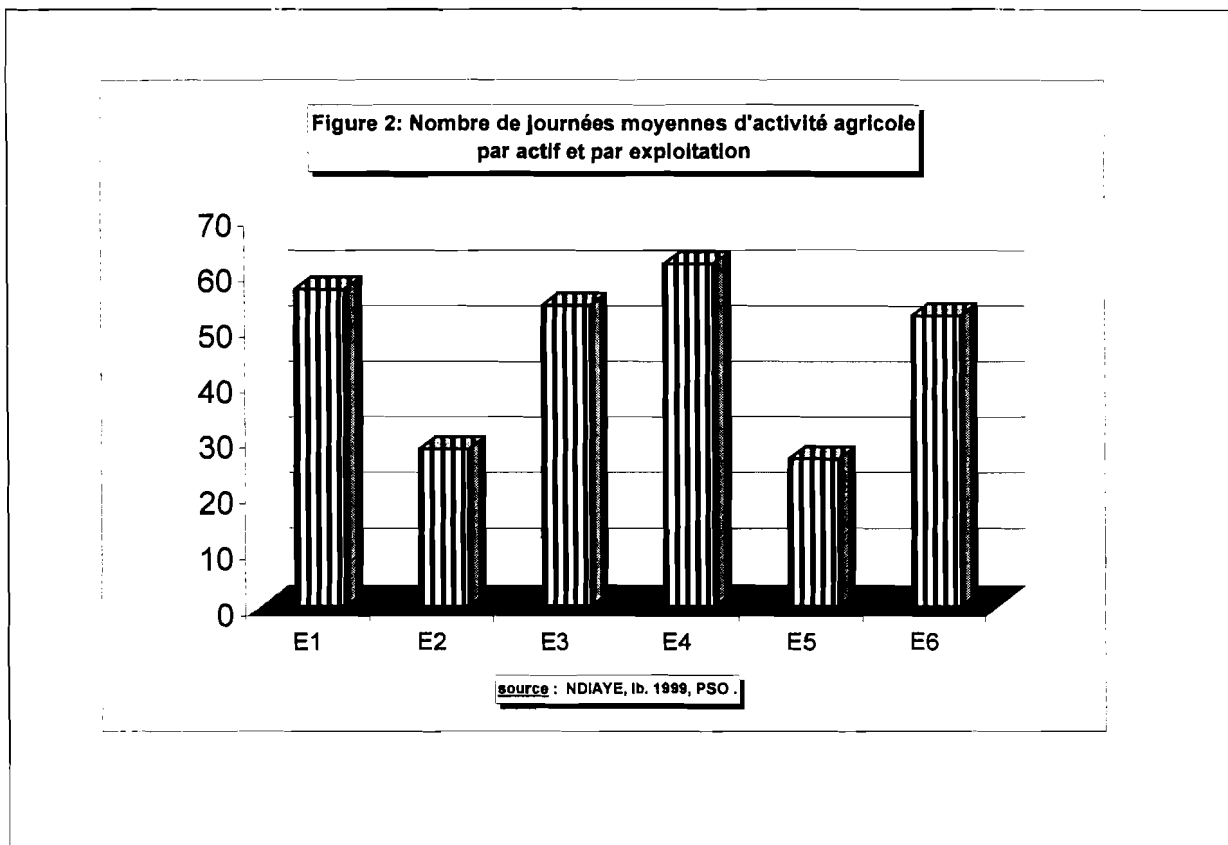
Variables	NJAAE	Nombre d'actifs de l'exploitation	Moyenne par actif/exploitation
Exploitations			
Exploitation 1	569,38	10	56,93
Exploitation 2	112,62	4	28,15
Exploitation 3	540,13	10	54,01
Exploitation 4	123	2	61,5
Exploitation 5	184,28	7	26,32
Exploitation 6	574,45	11	52,22
Total échantillon	2103,86	44	47,81

Source : Ndiaye I., 1999, PSO

Avec une moyenne sensiblement égale à 48 journées d'activités agricoles par actif, pour l'ensemble de l'échantillon, nous pouvons dire d'une manière générale que le travail agricole est très faible.

Les exploitations 2 et 5 avec respectivement une moyenne de 28 et 26 journées de travail agricole par actif confirme cette tendance. Les raisons sont multiples. Pour ces exploitations, en plus de la faiblesse de la main d'œuvre qui leur est commune, il s'y ajoute le faible équipement agricole de l'exploitation 2 tandis que pour l'exploitation 5, le temps est partagé entre les activités agricoles et l'entretien du bétail qui y occupe une place très importante car ils sont de grands éleveurs.

Les autres exploitations qui sont au dessus de la moyenne sont en général de grande taille (10 actifs ou plus), excepté l'exploitation 4.



Pour l'ensemble de l'échantillon, le travail agricole est très faible. Un seul actif (A10E3) a pu faire plus de 3 mois d'activité agricole et c'est une femme (104 journées d'activité agricole).

Cette situation qui semble un peu paradoxale est liée au fait que cette femme s'est entièrement consacrée à la riziculture et y a travaillé matin et soir. Il s'y ajoute que les outils utilisés pour la culture du riz sont rudimentaires et manuels.

Le très faible temps de travail de certains actifs est lié d'une part à des abandons pendant la saison agricole (A5E3 avec 2 journées d'activités agricoles ; A7E5 avec 3 journées de travail ; A5E1 avec 26 journées de travail) ; et d'autre part à des incapacités de travail comme les actifs victimes d'une maladie (A4E1 avec 26 journées de travail).

Pour nous résumer, nous pouvons dire que l'essentiel du travail agricole est fait par un petit nombre d'actifs tandis que le gros des actifs travaille peu ou ne travaille pas. La tranche d'âge de 14 à 50 ans totalise le plus de journées d'activités agricoles surtout chez les hommes. Les femmes en général travaillent moins. Leur temps de travail est égal à 44 % contre 56 % pour les hommes pour l'ensemble des actifs de l'échantillon.

Elles consacrent le plus gros de leur temps à la riziculture qui est ici une activité exclusivement féminine.

Enfin, il faut signaler ici le faible travail agricole des enfants (exemple A4E2 ; A8E3 et A4E6 avec respectivement 16, 13 et 21 journées d'activité agricole).

2.4. Suivi des consommations quotidiennes de céréales et bilan vivrier des exploitations

Cette partie nous permettra de répondre à 3 questions :

- Quelles sont les productions céréalières des paysans ?
- Quelles sont les céréales consommées par les paysans et comment les consomment-ils ?
- Sont-ils autosuffisants ?

2.4.1. Les consommations quotidiennes de céréales

Tableau 26 : Consommation de céréales par exploitation et par mois pendant la période de suivi de juillet à décembre 1997

Exploitations		Exploi- tation	Exploi- tation	Exploi- tation	Exploi- tation	Exploi- tation	Exploi- tation
Céréales consommées en une semaine de suivi par mois en kg		1	2	3	4	5	6
Juillet	Maïs	-	-	-	24,5	16	8
	Sorgho	-	20	45,5	-	-	-
	Souna	-	5,5	-	-	28	57,45
	Riz	37	4,5	7	-	1,5	4,5
	Sous Total	37	30	52,5	24,5	45,5	69,95
Août	Maïs	12	9	4	6	6,5	-
	Sorgho	13	12,5	16	9	36	-
	Souna	5	-	-	3	-	60,9
	Riz	-	-	20	1	-	-
	Sous Total	30	21,5	40	19	42,5	60,9
Sept.	Maïs	66	28	49	21	28,5	74
	Sorgho	-	-	-	-	13	-
	Souna	-	-	-	-	6,5	-
	Riz	3,5	-	-	-	-	-
	Sous Total	69,5	28	49	21	48	74
Octobre	Maïs	-	25	49	21	-	64,5
	Sorgho	-	-	-	-	-	-
	Souna	71	-	-	-	37,5	-
	Riz	6	5,5	-	-	-	8
	Sous Total	77	30,5	49	21	37,5	72,5
Nov.	Maïs	17	35	28	21	-	67
	Sorgho	-	-	-	-	-	-
	Souna	58	-	30	-	35	-
	Riz	-	-	-	-	-	-
	Sous Total	75	35	58	21	35	67
Déc.	Maïs	-	22	7,5	-	-	-
	Sorgho	66	-	25,5	17	-	-
	Souna	-	5	20	-	30,5	68
	Riz	2,5	2,5	-	-	2	4
	Sous Total	68,5	29,5	53	17	32,5	72
TOTAL		357 kg	174,5 kg	301,5 kg	123,5 kg	241 kg	416,35 kg
Consommation moyenne journalière par exploitation		8,50 kg	4,15 kg	7,17 kg	2,9 kg	5,73 kg	9,91 kg

Tout d'abord, il faut signaler que le suivi des consommations quotidiennes de céréales des exploitations a été effectué de juillet à décembre 1997. Six mois pendant lesquels, nous avons pris une fourchette d'une semaine de pesées pour chaque mois. Ceci nous a permis de connaître la quantité de céréales que chaque exploitation peut consommer annuellement en se basant sur la consommation moyenne journalière par exploitation.

Celle-ci est obtenue en faisant le rapport suivant :

$$\text{Consommation moyenne journalière} = \frac{\text{Somme des pesées quotidiennes de céréales}}{(6 \times 7)}$$

6 = les six mois de pesées

7 = les sept jours de pesées par mois

Ainsi, il ressort de ce tableau plusieurs remarques :

- la première est la chute de la consommation de céréales pendant le mois d'août pour toutes les exploitations. Cependant cette différence n'est pas très nette du fait des achats de céréales pendant cette période. Durant ce mois, les greniers sont presque vides pour certaines exploitations, voire vides pour d'autres. C'est le cas pour les exploitations 1 et 2 qui ont été obligées d'acheter de la nourriture pendant les mois d'août et de septembre. Cette période d'épuisement des hommes et des vivres ne va pas sans affecter le travail agricole avec la baisse de rendement des actifs en ces moments de soudure.
- la deuxième remarque est que pendant les mois d'octobre, de novembre et de décembre qu'on peut qualifier de période d'opulence avec les premières récoltes, certaines exploitations connaissent une baisse de la consommation de céréales. C'est l'exemple des exploitations 4 et 5. Ceci est lié sans doute au fait que ces exploitations qui appartiennent à des éleveurs, consomment aussi beaucoup de lait pendant cette période de vaches grasses.

2.4.2. Le bilan vivrier des exploitations

Le bilan vivrier nous permet de connaître le niveau d'autosuffisance alimentaire de l'exploitation en comparant la production vivrière aux besoins vivriers de l'exploitation ; Pour cela, il faut connaître :

- la production céréalière totale des exploitations
- la consommation moyenne journalière
- **les besoins céréaliers annuels** = consommation moyenne journalière x 365
- **les prélèvements** assimilés ici à la « zakat » qui correspond au 1/10^{ème} de la production
- **le niveau possible d'autoconsommation** : c'est ce qui reste de la production après les prélèvements

$$\text{le taux de couverture} = \frac{\text{Niveau possible d'autoconsommation}}{\text{Besoins céréaliers annuels}} \times 100$$

Tableau 27 : Bilan vivrier des exploitation

Exploitations	E 1	E 2	E 3	E 4	E 5	E 6
Nombre de consommateurs	20	8	20	4	11	16
Production totale de céréales en kg	2738,5	843	2302	1442	2475	5881
Prélèvements en kg	273,85	84,3	230,2	144,2	247,5	588,1
Consommation moyenne journalière de céréales en kg	8,5	4,15	7,17	2,9	5,73	9,91
Besoins céréaliers annuels en kg	3102,5	1514,75	2617,05	1058,5	2091,45	3617,15
Niveau possible d'autoconsommation en kg	2464,65	758,7	2071,8	1297,8	2275,5	5292,9
Taux de couverture en pourcentage	79 %	50 %	79 %	123 %	109 %	146 %

Source : Ndiaye Ibrahima, 1999, PSO

A la lecture du bilan vivrier des exploitations plusieurs remarques peuvent faites.

- Les exploitations 1, 2 et 3 sont déficitaires avec respectivement des déficits de 21 %, 50 % et 21 %.
Si pour l'exploitation 2, le déficit est lié en grande partie à la faiblesse des superficies cultivées en céréales (voir tableau 4), il l'est moins pour les exploitations 1 et 3, où l'on parlera plus de la faiblesse des rendements (voir tableaux 2 et 6).
- Les exploitations 4, 5 et 6 couvrent, largement leurs besoins vivriers avec des excédents respectifs de 23 %, 9 % et 46 %.
La bonne couverture alimentaire de ces exploitations est liée d'une part à l'importance qu'elles accordent aux cultures céréalières comme l'attestent les superficies cultivées et aux rendements pendant la campagne agricole 1997-1998 (voir tableau 8, 10 et 12); d'autre part à la diversité de la production céréalière (5 produits céréalières pour l'exploitation 6), au nombre limité de personnes de certaines exploitations (exploitations 4 et 5).

Ainsi pour nous résumer, nous pouvons dire que le bilan vivrier des exploitations est très contrasté avec quelques-unes qui parviennent à joindre les deux bouts et d'autres qui s'engouffrent dans une misère qui caractérise une grande partie du monde rural.

3. L'ASSOCIATION AGRICULTURE – ELEVAGE : POSSIBILITES ET LIMITES

En parlant de l'association agriculture – élevage, nous faisons allusion à la complémentarité qu'il peut y avoir entre ces deux activités. Cette complémentarité peut être analysée sous deux angles : l'angle technique avec les méthodes d'intensification conjointe de l'agriculture et de l'élevage au sein de l'exploitation agricole et l'angle économique qui repose sur la

complémentarité économique entre les deux activités. Tout se résume en effet sur les atouts et les contraintes de cette association.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, parlons un peu des caractéristiques de l'élevage dans la zone.

3.1.L'élevage

3.1.1. Effectifs et gestion du bétail

Tableau 28 : Effectifs du bétail par sexe à Katob

Cheptel	Bovins	Ovins	Caprins	Total
Part des hommes	550	130	77	757
Part des femmes	90	61	143	294
Total	640	191	220	1051

Source : Ndiaye Ibrahima, 1999, PSO

Il faut tout d'abord signaler qu'il est très difficile d'obtenir chez les éleveurs notamment chez les Peuls, l'effectif exact de leur troupeau car ils sont très réticents quand il s'agit de comptabiliser leur bétail. Ainsi il faut émettre des réserves concernant ces statistiques. Cependant les visites répétées que nous avons menées dans les exploitations pour tenter de faire le décompte nous-mêmes, ne nous éloignent pas trop de la réalité.

L'analyse de ce tableau montre que :

- Plus de la moitié du cheptel est composée des bovins. Ils représentent 61 % du cheptel villageois ensuite viennent les caprins 21 %, les ovins 18 %. Nous avons aussi de la volaille mais les effectifs sont faibles. Ceci est lié à la fréquence des maladies qui déciment les animaux de la basse cour.
- L'élevage est plutôt une affaire d'hommes. Ils possèdent une part très importante du cheptel surtout les bovins. En somme 72 % du cheptel leur revient contre 28 % pour les femmes. Celles-ci sont plus tournées vers le petit bétail surtout les caprins.

Nous avons constaté que dans le village, les Peuls sont les maîtres de l'élevage. La presque totalité des effectifs leur appartient. Les autres ethnies Mandingue, Peul Fouta et autres minorités gèrent de petits effectifs qui sont surtout des ovins et des caprins. Cependant cette situation n'est pas du tout générale car dans d'autres villages de la zone, nous avons rencontré des Mandingue, des Peul Fouta, des Wolof... qui sont de grands éleveurs.

Nous constatons également que la gestion du bétail toute ethnie confondue est entre les mains du plus âgé de l'exploitation même si chacun à sa part du troupeau.

3.1.2. L'alimentation du bétail

L'alimentation du bétail est essentiellement à base de pâturages naturels dont la qualité et la quantité sont variables d'une saison à l'autre. Ils sont abondants et de bonne qualité pendant la saison des pluies.

Pendant la saison sèche, les animaux se nourrissent de la paille des récoltes, des fanes d'arachide, de fourrages aériens comme le ven (*Pterocarpus erinaceus*) et des herbes sèches.

3.1.3. La conduite du troupeau et la recherche de pâturages

La conduite du troupeau est confiée soit à un berger, soit à un membre de la famille. Elle est essentiellement liée à la recherche de pâturages.

Tout au début de l'hivernage jusqu'à la fin du mois d'août, le bétail est conduit en brousse dès les premières heures de la matinée et ne retourne au village qu'au coucher du soleil.

Ces déplacements qui se font en général sur des distances assez longues (jusqu'à 5 km) concernent surtout les bovins. Les ovins et les caprins se déplacent généralement sur de petites distances (1 à 3 km).

Vers le mois d'octobre jusqu'au début des récoltes, le troupeau bovin est conduit à la recherche de pâturages lointains (sur plus de 10 km). Les bêtes sont fixées temporairement en brousse pour une durée assez longue.

Ce phénomène de stationnement du troupeau en brousse est lié à plusieurs facteurs qui sont :

- éviter que le bétail s'introduise dans les champs qui sont dans leur phase de maturation car pendant cette période, le pâturage naturel commence à diminuer et les animaux n'ont d'yeux que pour les cultures. Ainsi pour éviter les conflits entre paysans et éleveurs, ceux-ci éloignent leur troupeau des champs ;
- à la disparition des pâturages naturels occasionnés par les feux de brousse allumés par les chasseurs ou les paysans eux-mêmes.

Pendant la saison sèche, le bétail se déplace sur de courtes distances. Il est généralement à la périphérie du village et se nourrit des résidus de récolte.

3.2. Les atouts de l'intégration agriculture élevage

3.2.1. L'utilisation de la fumure organique

L'utilisation de la fumure animale dans l'agriculture est relativement limitée dans la zone car elle demeure toujours dans sa forme ancienne qui consiste essentiellement à parquer les animaux pendant la saison sèche aux alentours du village. Ainsi seuls les champs de case et ceux proches du village cultivés en général en mil souna ou en maïs, bénéficient de cette fumure. Celle-ci est essentiellement constituée des bouses de vaches, du fumier du petit bétail (ovins, caprins) et des écuries (asins, équins).

L'utilisation de la fumure animale est en général l'affaire des « agriculteurs-éleveurs » qui font surtout de l'élevage bovin. Cependant les paysans qui ne font pas de l'élevage peuvent signer des contrats de fumure avec les éleveurs à défaut de l'obtenir gratuitement.

3.2.2. L'utilisation des résidus de récolte par le bétail

Dès la fin de la saison des pluies, l'herbe humide commence à devenir une denrée rare pour les animaux. Ceux-ci se rabattent ainsi sur l'herbe sèche et les résidus de récolte comme les tiges de mil (souna et sorgho), les tiges de maïs. Selon les éleveurs, les feuilles de maïs sont très appréciées par les animaux, surtout les bovins et sont très nutritives.

La complémentation par les graines de coton étant devenue rare du fait des problèmes qui ont affecté la culture du cotonnier ces dernières années, l'utilisation des résidus de récolte semble être une voie de compensation pour les agro-pasteurs.

L'intégration d'une sole fourragère aux systèmes de culture en place qui pourrait être une solution au problème de l'alimentation du bétail pendant la saison sèche, n'a pratiquement jamais été adoptée par les paysans.

3.2.3. La traction animale

L'adoption de la traction animale a souvent fourni l'occasion et le moyen d'une intensification des pratiques culturales et d'une extension rapide des surfaces cultivées (PELTRE-WURTZ et STECK, 1979, Bigot, 1981).

Ce point de vue adopté semble par ailleurs réduire l'utilisation de la traction animale à la culture attelée et donc à négliger la contribution des animaux de trait aux transports, fonction pourtant essentielle pour l'activité agricole elle-même (transports de personnes, d'outils, d'engrais, de récolte...) comme pour la vie de relation des paysans concernés.

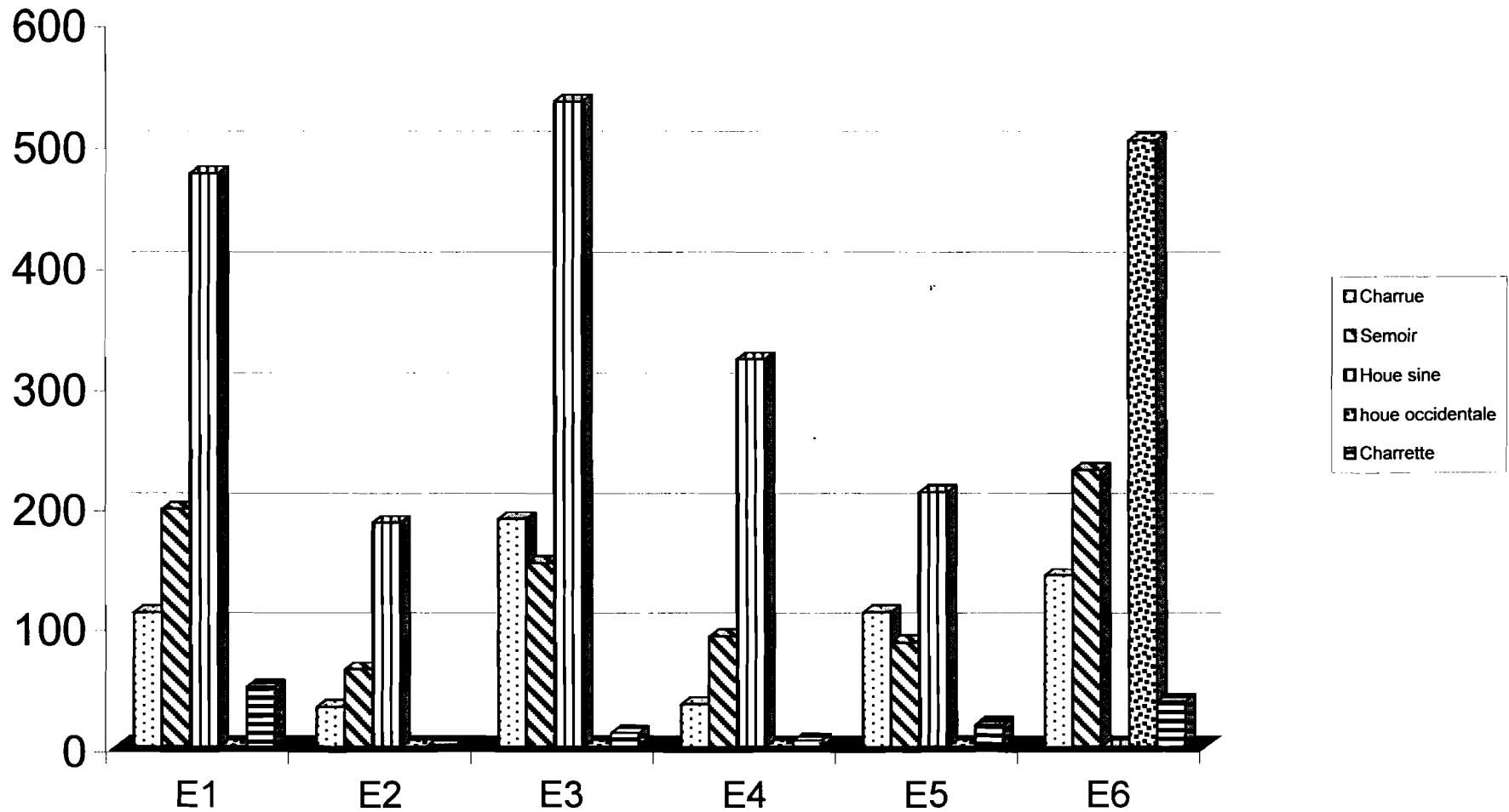
Dans notre zone d'étude, la traction animale est relativement élevée. En effet, la savane est la zone de prédilection des équins, des asins et des bovins qui sont par ailleurs les principaux animaux de trait. Mais, paradoxalement, la culture attelée ou du moins l'utilisation de la machine dans les opérations culturales, semble relativement faible comme en attestent les temps d'utilisation du matériel agricole par exploitation.

Tableau 29 : Temps d'utilisation du matériel agricole par exploitation à Katob : en heures

Matériels agricoles	E 1	E 2	E 3	E 4	E 5	E 6	TOTAL
Charrue	110,57	32,57	188,75	35	111	141,5	619,39
Semoir	196,97	63,82	151,52	90,5	85,5	229,75	818,06
Houe-sine	475,34	185,78	535,38	321,67	211,25	-	1729,42
Houe occidentale	-	-	-	-	-	502,73	502,73
Charrette	49	1,5	11,5	5	18,5	37,5	123
Total	831,88	283,67	887,21	452,17	426,25	911,48	3792,66

Source : Ndiaye Ibrahima, 1999, PSO

Figure 3: Temps d'utilisation du matériel agricole par exploitation à Katob : en heures



Source: NDIAYE, Ib. 1999, PSO .

Ainsi, nous pouvons dire que sur 14728,95 heures, volume horaire total de l'échantillon, 3792,66 heures seulement ont fait appel à la culture attelée soit 26 %. Tout le reste du travail agricole est manuel. Ainsi la culture attelée qui devait être un élément essentiel à l'extension des superficies cultivées, semble ne pas répondre à cette attente.

Pourtant la plupart des exploitations semblent suffisamment équipées. Seulement le manque de bras de certaines exploitations, la faiblesse des animaux de trait pendant les mois de juin et juillet par manque de nourriture, semblent réduire l'utilisation de la machine.

3.2.4. Les complémentarités économiques entre l'agriculture et l'élevage

On parle souvent de relations de complémentarités économiques à l'échelle des exploitations familiales. En effet, l'agriculture et l'élevage concourent ensemble à assurer la reproduction des systèmes socio-économiques. Les complémentarités entre ces deux activités sont donc multiples :

Contribution à l'épargne et à la capitalisation

Pendant les périodes fastes de l'agriculture, le surplus de la production céréalière est vendu et permet par exemple aux agro-pasteurs d'acheter du bétail à bas prix pendant la morte saison. Ceci dans le but d'augmenter leurs effectifs ou de revendre le bétail pendant les périodes de vaches grasses à de bons prix.

L'élevage représente également une caisse d'épargne pour les exploitations leur permettant de faire face à certaines dépenses. Par exemple pour acheter des équipements agricoles, des intrants, des animaux de trait comme le cheval ou l'âne, l'agro-pasteur est obligé parfois de vendre quelques bêtes (bovins, ovins, caprins).

Mais la plupart du temps, la commercialisation du bétail permet de faire face à la période de soudure ou à certaines dépenses urgentes (maladies, fêtes...).

En somme comme toute diversification, la combinaison de l'agriculture et de l'élevage constitue un début de sécurisation des systèmes de production.

3.3. Les contraintes de l'intégration agriculture – élevage

L'intégration agriculture – élevage ne présente pas seulement des avantages agronomiques et économiques pour les paysans mais peut être également source de problèmes.

3.3.1. L'entretien du bétail, un facteur limitant aux temps de travaux agricoles

L'association agriculture – élevage pose souvent le problème de la répartition du temps de travail entre ces deux activités. En effet, l'entretien du bétail qui occupe l'agro-pasteur du début de la matinée à la fin de l'après-midi, constitue un facteur limitant aux temps de travaux agricoles. Il retarde les travaux agricoles surtout pour les agro-pasteurs qui ont un grand troupeau.

L'exemple des exploitations 4 et 5 en apporte la preuve car dans ces deux exploitations, l'entretien du bétail occupe presque 45 % de temps de travail.

Ainsi pour éviter que leurs travaux agricoles n'accusent trop de retard, les chefs d'exploitations embauchent un berger pendant la durée de la saison agricole pour s'occuper du bétail. Ils font aussi parfois appel aux intervenants extérieurs pour certaines de leurs opérations culturales.

3.3.2. La divagation du cheptel : source de conflit entre paysans et éleveurs

La divagation du cheptel constitue un vrai problème pour les paysans. En effet, les champs qui jouxtent les habitations sont constamment attaqués par le petit bétail (ovins, caprins) errant tout au début de la saison des pluies dès que les premières pousses commencent à se développer.

Les paysans sont obligés de surveiller ces champs tous les jours. Lorsqu'ils sont absents, ce sont les vieillards et les enfants restés au village qui assurent la relève. Les champs de brousse sont saccagés la plupart du temps par les bovins.

Ainsi avec tous ces dégâts causés par le bétail, des plaintes sont constamment adressées aux éleveurs par les paysans occasionnant des conflits.

Lorsqu'il y a conflit, des arrangements peuvent être trouvés et parfois, on procède à des dédommagements si les dégâts sont importants.

III. LES ACTIVITES COMPLEMENTAIRES

En dehors de l'agriculture et de l'élevage, les populations rurales s'adonnent à d'autres activités génératrices de revenus dont les plus importantes sont :

1. L'exploitation de charbon de bois

L'exploitation de charbon de bois est l'une des activités complémentaires les plus importantes à Katob et ses environs. En effet pendant la contre saison et tout au début de la saison agricole, l'exploitation de charbon de bois demeure la principale source de revenus pour bon nombre de paysans. Cette activité est exclusivement réservée aux hommes et touche toutes les ethnies du village mais les Peul Fouta sont les plus en vue. Des sommes assez importantes sont tirées de cette activité. Le prix du sac varie selon les périodes d'exploitation.

Pendant la contre saison (saison sèche) où il y a abondance du produit, le sac peut coûter entre 450 et 600 F CFA. Tout au début de l'hivernage où l'exploitation devient faible, le prix du sac peut aller jusqu'à 700 F CFA. Cette période fait aussi l'affaire des charretiers car pendant la saison des pluies, les pistes sont impraticables et les camions n'arrivent pas à atteindre les lieux d'exploitation. Ainsi ce sont les charretiers qui prennent le relais moyennant 50 F à 100 F CFA par sac transporté.

Au demeurant, nous pouvons dire que l'exploitation de charbon de bois est l'une des activités complémentaires qui attire le plus de monde dans cette zone.

Le tableau suivant donne les statistiques sur l'exploitation de charbon à Katob en 1996 et 1997.

Tableau 30 : Exploitation de charbon en 1996 et 1997 à Katob

Exploitants	1996			1997		
	Nombre de sacs	Prix du sac (F CFA)	Total (F CFA)	Nombre de sacs	Prix du sac (F CFA)	Total (F CFA)
Exploitant 1	70	600 F	42 000 F	80	600 F	48 000
Exploitant 2	-	-	-	100	450 F	45 000 F
Exploitant 3	497	650 F	323 050 F	-	-	-
Exploitant 4	72	500 F	36 000 F	-	-	-
Exploitant 5	34	500 F	17 000 F	-	-	-
Exploitant 6	120	500 F	60 000 F	149	500 F	74 500 F
Exploitant 7	130	500 F	65 000 F	164	500 F	82 000 F
Exploitant 8	115	500 F	57 500 F	-	-	-
Exploitant 9	-	-	-	180	500 F	90 000 F
Exploitant 10	114	600 F	68 400 F	199	600 F	119 400 F
Exploitant 11	214	700 F	149 800 F	520	500 F	260 000 F
Exploitant 12	79	500 F	39 500 F	185	500 F	92 500 F
Exploitant 13	-	-	-	110	500 F	55 000 F
Exploitant 14	100	500 F	50 000 F	80	500 F	40 000 F
Exploitant 15	-	-	-	59	500 F	29 500 F

Source : Ndiaye Ibrahima, 1999, PSO

2. Le commerce de détail sur petites tables

Le commerce de table demeure encore très faible à Katob. Les populations préfèrent se ravitailler à Koussanar chef lieu d'arrondissement très proche du village et plus dynamique sur le plan commercial.

Dans le village, les Peul Fouta sont les principaux détenteurs de ce petit commerce (bonbons, biscuits, allumettes, bougies, thé, sucre, piles électriques...). Une grande partie de leur marchandise provient de la Gambie.

Le système de vente de ces commerçants est parfois usuraire. Par exemple tout au début des récoltes, ils achètent chez les paysans de l'arachide, du maïs, du mil à bas prix qu'ils revendent pendant la période de soudure à des prix exorbitants, le double ou le triple même de leur prix d'achat.

Au demeurant, ce système entraîne une dépendance du paysan vis-à-vis des commerçants d'autant plus que ces derniers détiennent l'argent.

3. Les autres activités complémentaires

En plus de l'exploitation du charbon de bois et du petit commerce, les villageois s'adonnent à d'autres activités qui sont entre autre : l'exploitation de fruits sauvages autrement dit les produits de cueillette comme le pain de singe, les jujubes.

Ces activités sont très faibles et génèrent très peu de revenus.

La cueillette des fruits sauvages est réservée en général aux femmes et aux enfants. La bassine de pain de singe ou de jujubes est vendue à 1 000 F voire 1 500 F CFA mais leur exploitation est faible car ces espèces végétales ne sont pas très représentées dans la zone.

Autre activité beaucoup plus restreinte, le métier de forgeron. En effet, les paysans qui sont en même temps forgeron, trouvent dans ce métier une autre source de revenus.

Ainsi pendant la saison des pluies avec la réparation du matériel agricole, les haches, les lames et d'autres outils utilisés par le paysan, le forgeron fait beaucoup de recettes.

D'après nos enquêtes auprès des forgerons, les sommes gagnées pendant cette période d'affluence peuvent atteindre 100 000 F CFA.

NB :

- La réparation d'une machine agricole en mauvais état peut coûter entre 5 000 et 10 000 F CFA
- Les petits outils (lames de hache, de machine...) entre 500 et 800 F CFA.

CONCLUSION

Cette étude sur le fonctionnement des systèmes de production à travers le suivi et évaluation d'exploitations agricoles, met en évidence le comportement des acteurs du monde rural face à leur milieu.

Dans ce rapport de synthèse nous avons essayé de mettre en exergue les points essentiels de ce suivi qui nous permettent de mieux cerner le fonctionnement du monde rural.

Les résultats obtenus permettent de tirer les conclusions suivantes :

La faiblesse du travail agricole

L'un des points les plus marquants dans cette étude et qui met en évidence le mal développement du monde rural est sans nul doute, la faiblesse du travail agricole.

En effet, pour l'ensemble de notre échantillon, nous avons en moyenne 47 journées d'activités agricoles par actif, autrement dit 47 journées pleines, de travail. Si nous tenons compte de la saison agricole qui dure 5 à 6 mois, nous constatons que la différence est tout simplement énorme. Parler dans ce cas de travail agricole relève presque de l'abus de langage.

Cette faiblesse du travail agricole peut s'expliquer aussi à d'autres niveaux.

Un matériel agricole qui ne répond pas aux attentes des paysans

Le matériel agricole semble être inadapté aux différents rôles qui lui sont attribués à savoir l'exécution rapide des opérations culturales et l'extension des superficies cultivées.

En effet, les résultats du suivi agricole montre que les opérations culturales ont été plus manuelles que mécaniques. Cette situation témoigne de la mauvaise utilisation du matériel agricole qui entraîne un retard dans les opérations culturales même s'il y a d'autres facteurs qui entrent en jeu.

L'importance relative du travail des femmes

Beaucoup de développeurs soutiennent que la femme rurale sur le plan agricole travaille beaucoup surtout en milieu mandingue où l'on considère que la femme est plus dynamique que l'homme.

Ceci est à relativiser si on tient compte de la réalité du terrain. En effet, les résultats nous ont montré que pour ce qui concerne le travail agricole, les femmes jouent un rôle secondaire. D'ailleurs leur principale activité demeure la riziculture et celle-ci ne concerne que de petites superficies. Leur travail est donc plutôt domestique qu'agricole et le suivi que nous avons mené à Katob, montre que pour l'ensemble des exploitations, 44 % seulement des travaux agricoles sont à l'actif des femmes.

En effet, même si la majeure partie de leur travail est domestique, leur apport agricole est non négligeable. Elles participent activement aux opérations de sarclage et aux récoltes de

l'arachide et du coton comme l'attestent leurs prestations rémunérées (voir tableau 1). Elles exploitent également de manière régulière de petites superficies de riz (dans les rizières où faro) qui sollicitent un volume horaire important du fait de leur aménagement sommaire et des outils rudimentaires avec lesquels elles sont travaillées.

Contrairement donc à ce que l'on observe au Fouladou, la femme en pays mandingue (Niani Wouli) occupe une place assez importante dans l'activité agricole.

Les problèmes liés à la période de soudure

Nous avons constaté que la soudure dans le monde rural demeure l'un des problèmes les plus épineux pendant la saison agricole. Elle intervient pendant la période la plus chargée de la saison, c'est-à-dire aux mois de juillet et d'août.

La disette sévit dans la plupart des exploitations, tout village confondu. La nourriture se fait rare et les maladies (paludisme notamment) se développent. Ainsi pendant cette période exigeante en travail, les personnes et les animaux de trait s'affaiblissent et sont moins performants.

L'activité agricole s'en trouve affectée. Dans les exploitations des éleveurs, le lait pendant cette période est abondamment consommé et permet la reconstitution des organismes.

Les exploitations les plus touchées sollicitent celles qui ont encore quelque chose dans leurs greniers. Dans ce cas, le prêt peut être simple c'est-à-dire sans intérêt mais parfois il se fait à un taux usuraire.

En somme, nous pouvons dire que le fonctionnement des systèmes de production dans cette région du Niani Wouli, est dans son ensemble homogène. Dans tous nos villages d'extrapolation (Bountounko, Vélingara Djouté, Keur Ndongo, Ndogo Beuleup, Ndogo Babacar, Saré Ndoundou...), les problèmes soulevés plus haut restent les mêmes partout. Mandingue, Peul, Wolof et autres minorités de la zone sont confrontés aux mêmes difficultés. Certes les réalités culturelles sont quelques peu différentes d'une ethnie à l'autre, mais le constat reste entier et demeure le mal développement du monde rural.

ANNEXES

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Prestations agricoles rémunérées des différents groupements au cours de la saison agricole 1997-1998	P 10
Tableau 2 :	Exploitation 1 – Campagne agricole 1997-1998. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 21
Tableau 3 :	Exploitation 1 – Campagne agricole 1998-1999. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 21
Tableau 4 :	Exploitation 2 – Campagne agricole 1997-1998. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 21
Tableau 5 :	Exploitation 2 – Campagne agricole 1998-1999. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 21
Tableau 6 :	Exploitation 3 – Campagne agricole 1997-1998. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 22
Tableau 7 :	Exploitation 3 – Campagne agricole 1998-1999. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 22
Tableau 8 :	Exploitation 4 – Campagne agricole 1997-1998. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 22
Tableau 9 :	Exploitation 4 – Campagne agricole 1998-1999. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 22
Tableau 10 :	Exploitation 5 – Campagne agricole 1997-1998. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 23
Tableau 11 :	Exploitation 5 – Campagne agricole 1998-1999. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 23
Tableau 12 :	Exploitation 6 – Campagne agricole 1997-1998. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 23
Tableau 13 :	Exploitation 6 – Campagne agricole 1998-1999. Superficies, productions et rendements des différentes plantes	P 23
Tableau 14 :	Superficies cultivées (en ha) par plante et par exploitation. Prévisions campagne agricole 1999-2000	P 24
Tableau 15 :	Superficies cultivées par actif et par exploitation. Campagne agricole 1997-1998	P 25

Tableau 16 : Superficies cultivées par actif et par exploitation. Campagne agricole 1998-1999	P 25
Tableau 17 : Superficies cultivées par actif et par exploitation. Prévisions Campagne agricole 1999-2000	P 25
Tableau 18 : Nombre de jours de travail agricole par actif et par exploitation. Moyenne par actif	P 26
Tableau 19 : Exploitation 1 – Nombre de journées d’activité agricole par actif	P 28
Tableau 20 : Exploitation 2 – Nombre de journées d’activité agricole par actif	P 28
Tableau 21 : Exploitation 3 – Nombre de journées d’activité agricole par actif	P 29
Tableau 22 : Exploitation 4 – Nombre de journées d’activité agricole par actif	P 29
Tableau 23 : Exploitation 5 – Nombre de journées d’activité agricole par actif	P 29
Tableau 24 : Exploitation 6 – Nombre de journées d’activité agricole par actif	P 30
Tableau 25 : Nombre de journées moyennes d’activité agricole par actif et par exploitation	P 30
Tableau 26 : Consommation de céréales par exploitation et par mois pendant la période de suivi de juillet à décembre 1997	P 32
Tableau 27 : Bilan vivrier des exploitations	P 34
Tableau 28 : Effectifs du bétail par sexe à Katob.	P 35
Tableau 29 : Temps d’utilisation du matériel agricole par exploitation à Katob : en heures	P 37
Tableau 30 : Exploitation de charbon en 1996 et 1997 à Katob	P 41

LISTE DES CARTES

- Cartes 1 : Carte de situation : Katob dans la communauté rurale de Ndogo Babacar P 8
- Carte 2 : Villages d'extrapolation de notre étude. Communauté rurale de Ndogo Babacar P 19

LISTE DES FIGURES

- Figure 1 : Nombre de jours moyens de travail agricole par actif et par exploitation . P 26
- Figure 2 : Nombre de journée moyennes d'activité agricole par actif et par exploitation. P 31
- Figure 3 Temps d'utilisation du matériel agricole par exploitation à Katob : en heures. P 38

GUIDE D'ENTRETIEN

I. AGRICULTURE

1. Evolution des superficies cultivées entre 1997-1998 et 1998-1999 et les prévisions de 1999-2000 des exploitations suivies. Quelles sont les tendances qui se dessinent ?
2. Quels sont les productions pour chaque culture en 1998-1999 pour les exploitations suivies ?
3. Envisagez-vous d'essayer de nouvelles cultures (sésame, ricin, coton biologique...)?
4. Pourquoi beaucoup de Peul sont plutôt tournés vers les cultures céréalières (Katob) ?

Comportement des producteurs face aux structures d'encadrement et aux échecs répétés du coton

5. Que pensez-vous de la culture du cotonnier ces 5 dernières années ?
6. Selon vous, quelles sont les causes des échecs répétés du coton ces dernières années ?
7. Les échecs du coton sont-ils les principales causes de la percée de l'arachide dans la zone ?
8. Que pensez-vous de la culture arachidière par rapport à la culture cotonnière ?
9. Le délaissement progressif du coton a-t-il un caractère ethnique ou statuaire ?
10. Malgré les échecs répétitifs du coton, les producteurs n'arrivent pas à le délaisser complètement. Qu'est-ce qui vous y retient ?
11. Est-ce que vous êtes convaincus que c'est le Bémisia qui est à l'origine de tous vos malheurs sur le cotonnier ?
12. Que pensez-vous des structures d'encadrement modernes (ABP, UCA...)?
13. Vous les jeunes comment appréciez-vous la culture du cotonnier ?

II. ELEVAGE

14. Fiche technique du bétail à Katob.
15. Utilisez-vous la vache comme animal de trait ?
16. Quel est le nombre de litres de lait consommé par jour des exploitations d'éleveurs suivies ?

17. Le nombre de vaches trait par jour.
18. Quelles sont les périodes où on consomme plus de lait ?
19. La consommation du lait est-elle importante pendant la période de soudure ?
20. Quels sont les revenus tirés de la vente de lait et des produits dérivés du lait ?
21. Quelles sont le plus souvent les sources de conflit entre paysans et éleveurs ?

III. FONCIER

22. S'interroger sur les rapports fonciers entre Katob et les villages environnants sachant que la plupart de ces villages sont issus de Katob.
23. Est-ce que les terres appartiennent toujours à Katob ?
24. Comment les paysans perçoivent-ils la nouvelle législation foncière ?
25. Que pensez-vous des paysans non résidents exploitant régulièrement vos terres ?
26. Est-ce que réellement la jachère est pratiquée par les paysans ? Est-ce une jachère ou une friche ?
27. Les rotations culturales sont-elles les mêmes ?
28. Le temps de la jachère est-il égal au temps de culture ?
29. Les exploitants non résident et les sourga ne sont-ils pas des agents potentiels participant à la disparition de la jachère ?

IV. L'USURE PAYSANNE

30. Peut-on parler d'usure entre paysans ?
31. Si oui, comment s'organise-t-elle ?

V. ORGANISATION DES MARCHES HEBDOMADAIRES

32. Comment appréciez-vous le loumo de Koussanar ?
33. Quels sont les loumos que vous fréquentez le plus ? Pourquoi ?
34. Quels sont les produits qui y sont les plus vendus et les plus achetés ?

VI. SUR LES GROUPEMENTS VILLAGEOIS

35. Avez-vous des groupements dans vos villages ?
36. Quels sont vos objectifs et comment vous vous organisez ?
37. Comment l'agent issu de vos prestations agricoles est utilisé (Katob) ?
38. Quels sont vos projets (Katob) ?
39. N'y a-t-il pas des ethnies qui refusent d'intégrer les groupements ?
40. Pourquoi les Peuls n'intègrent pas les groupements (Katob) ? Qu'est-ce qui explique ce refus ?

VII. ACTIVITES COMPLEMENTAIRES

41. Quelles sont vos activités complémentaires pendant la saison humide et pendant la saison sèche ?
42. Quels sont les revenus tirés de vos activités complémentaires ?
43. Quelle appréciation faites-vous de vos revenus ?
44. Est-ce que l'agriculture seulement vous suffit pour subvenir à vos besoins ?

AUTRES QUESTIONS

Secteur SODEFITEX Koussanar

45. Superficies, productions, rendements de la campagne passée des différents villageois de l'ABP de Katob.

SONAGRAINES

46. Evolution des superficies, des productions du nombre de producteurs dans le secteur.
47. La mise en place des correspondants villageois, a-t-elle permis à l'arachide d'être plus concurrente par rapport au coton ?
48. Evolution du problème de la commercialisation et du marché parallèle.
49. Evolution du paiement des dettes des paysans vis-à-vis de la SONAGRAINES.

ENDA PRONAT

50. Statistiques sur le coton biologique dans le secteur.

**GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LE PRESIDENT DE LA COMMUNAUTE
RURALE DE NDOGA BABACAR**

1. Nombre de villages de la communauté rurale ?
2. Nombre de conseillers ?
3. Y a-t-il des problèmes avec les villages qui n'ont pas de conseillers ?
4. Quelles sont les ethnies qui composent les villages de la communauté rurale ?
5. Où la communauté rurale tire –telle ses ressources ? (loumos, taxes...)
6. La communauté rurale perçoit-elle les taxes et redevances en matière d'exploitation forestière ?
 - Si oui, combien ?
 - Dans quelle zone ou village ?
7. Quelles sont les réalisations de la communauté rurale ?
8. Existe-t-il des villages qui vous posent des problèmes dans la gestion ? Quel genre de problème ?
9. Quelles sont les relations entre la communauté rurale et les ONG ?
10. Y a-t-il des problèmes de limites et de terres avec les autres communautés rurales ou entre villages de la communauté rurale ?
11. Comment est réparti le budget de la communauté rurale ?
12. Avez-vous reçu des demandes pour l'attribution des terres ?
 - Dans quel village ?
 - Dans quel but ?
 - Quand ?
 - Qui est le demandeur ?
13. Quels sont les villages qui viennent solliciter des services auprès du chef de la communauté rurale ?
14. Quels sont les services sollicités ?
15. Quels sont les problèmes majeurs que vous rencontrez dans la gestion de la communauté rurale ?
16. Quelle appréciation faites-vous du nouveau rôle des communautés rurales ou si vous voulez de la décentralisation, du désengagement de l'Etat ?

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	P 6
I. ORGANISATION SOCIO-ECONOMIQUE VILLAGEOISE : UN MELANGE ENTRE TRADITION ET MODERNITE	P 9
1. La vie associative du village	P 9
1.1. Association traditionnelle villageoise et travail agricole	P 9
1.2. Les organisations modernes d'encadrement paysan	P 13
1.3. L'entraide paysanne, une solution au problème du temps de travail agricole	P 14
2. Assistance ou usure paysanne ?	P 15
3. Le système foncier	P 16
3.1. La gestion du foncier rural : le poids de la tradition	P 16
3.2. La distribution des terres de cultures et l'utilisation de pouvoir nouveau : L'effet de la décentralisation	P 17
3.3. La tenure foncière	P 18
II. LES SYSTEMES DE PRODUCTION AGRICOLE	P 20
1. Le système de culture	p 20
1.1. Assolement	p 20
1.2. Rotations culturales et pratique de la jachère	p 20
2. L'activité agricole	p 21
2.1. Evolution des superficies cultivées et production agricole des exploitations suivies de 1997 à 1999	p 21
2.2. Le nombre de jours de travail agricole par actif et par exploitation	p 26
2.3. Le nombre de journées d'activités agricoles par actif et par exploitation	p 27
2.4. Suivi des consommations quotidiennes de céréales et bilan vivrier des exploitations	p 32
2.4.1. Les consommations quotidiennes de céréales	p 32
2.4.2. Le bilan vivrier des exploitations	p 33
3. L'association agriculture – élevage : possibilités et limites	p 34
3.1. L'élevage.	p 35
3.1.1 Effectifs et gestion du bétail.	P 35
3.1.2. L'alimentation du bétail.	P 36
3.1.3. La conduite du troupeau et la recherche de pâturages	p 36
3.2. Les atouts de l'intégration agriculture – élevage	p 36
3.2.1. L'utilisation de la fumure organique	p 36
3.2.2. L'utilisation des résidus de récolte par le bétail	p 37
3.2.3. La traction animale	p 37

3.2.4. Les complémentarités économiques entre l'agriculture et l'élevage	p 39
3.3. Les contraintes de l'intégration agriculture – élevage	p 39
3.3.1. L'entretien du bétail, un facteur limitant aux temps de travaux agricoles	p 39
3.3.2. La divagation du cheptel : source de conflit entre paysans et éleveurs	p 40

III. LES ACTIVITES COMPLEMENTAIRES p 41

1. L'exploitation du charbon de bois	p 41
2. Le commerce de détail sur petites tables	p 42
3. Les autres activités complémentaires	p 42

CONCLUSION p 43